

N°55
JUILLET 2017

L'ORGUE

FRANCOPHONE

DANS CE NUMÉRO

**ROUTE DES ORGUES EN
CORNOUAILLE
BRETONNE**

FFAO

Revue
de la Fédération francophone
des amis de l'orgue



L'ORGUE
FRANCOPHONE

Sommaire

NUMÉRO 55

Sur la route des orgues
en Cornouaille bretonne

DU DIMANCHE 9 JUILLET
AU JEUDI 13 JUILLET 2017



- 7 **Quimper, cathédrale Saint-Corentin**
OLIVIER STRUILLOU
-
- 19 **Saint-Thégonnec, église Notre-Dame**
JEAN-RENÉ ANDRÉ
-
- 25 **Morlaix, église Saint-Matthieu**
MICHEL COCHERIL
-
- 33 **Ploujean, église Notre-Dame**
FABIEN MOULAERT
-
- 37 **Pleyben, église Saint-Germain**
GUILLAUME LE DRÉAU
-
- 41 **Fouesnant, église Saint-Pierre et Saint-Paul**
MICHEL BOÉDEC ET ANNE LE COUTOUR (SOPRANO)
-
- 45 **Loctudy, église Saint-Tudy**
VINCENT BERNHARDT
-
- 51 **Crozon, église Saint-Pierre**
FABIEN MOULAERT
-
- 55 **Châteaulin, chapelle Notre-Dame**
JEAN-LUC PERROT
-
- 63 **Carnac, église Saint-Cornély**
PHILIPPE BATAILLE
-
- 67 **Plouarnel, abbaye Sainte-Anne de Kergonan**
FLORENCE ROUSSEAU ET LOÏC GEORGEAULT
-
- 71 **Lorient, église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle**
MICKAËL GABORIEAU
-
- 76 **Concert de clôture à la cathédrale de Quimper**
VÉRONIQUE LE GUEN
-
- 79 **Le Folgoët, basilique Notre-Dame**
MATTHIEU BOUTINEAU
-
- 83 **Goulven, église Saint-Goulven**
JEAN-LUC PERROT
-
- 87 **Saint-Pol-de-Léon, cathédrale Saint-Paul-Aurélien**
FRANÇOIS LOMBARD
-
- 91 **Plougasnou, église Saint-Pierre**
CLAUDE PAHUD
-

ÉDITORIAL

Vingt et un ans ! Cela fait presque une génération que nous n'étions pas revenus en Bretagne. Nous n'avions alors fait qu'une découverte partielle de son riche patrimoine. Je relis le texte d'ouverture de ce congrès de 1996 rédigé par Henri Delorme dans lequel il soulignait « *N'y a-t-il pas de Carnac à Vitré, de quoi composer un autre congrès ?* ». C'est avec notre Route des Orgues que nous réalisons ce souhait partagé par tous. Encore sommes-nous conscients que nous n'aurons pas épuisé le sujet d'autant que pendant une aussi longue période les choses ont évolué, là-même où nous étions venus. Centrée sur la Cornouaille, basée dans sa capitale historique Quimper, notre route, dans une échappée dans le Finistère Nord, retrouvera la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon chargée de l'émotion du souvenir du concert de 1996. Georges Robert y rendait un hommage à son père qui fut titulaire de l'orgue pendant soixante-dix ans et qui décéda quelques semaines après notre visite (1^{er} septembre 1996). L'église de Ploujean-les-Morlaix fut et sera également une étape commune. L'instrument illustre magnifiquement les musiques du XVI^e au XVIII^e siècle. En 1996, Michel Cocheril nous promena dans l'Europe (Susato, Kerll, Attaignant, Muffat, Correa de Arauxo, Zipoli). Cette année, Fabien Moulaert complètera le panorama avec la contribution septentrionale (Sweelinck, van Noordt, van den Kerkhoven).

Les magnifiques buffets d'orgue feront notre admiration. Mais nos yeux s'émerveilleront aussi des enclos paroissiaux, des calvaires, des joyaux architecturaux, des richesses archéologiques (de la Préhistoire au Moyen âge), des œuvres de la nature qui dessinent des paysages de légende. Il est vrai que nous sommes au pays de Brocéliande (même si l'on ne parvient pas à le localiser). Gageons que nos interprètes seront les enchanteurs de nos itinéraires.

En 1996, l'érudition de Michel Cocheril nous avait présenté « la Bretagne et ses orgues », historiquement toujours d'actualité. Dans sa thèse¹, il s'était interrogé sur l'existence d'une facture bretonne ou d'un facteur breton pour les périodes classique et romantique. Il y répondait par la négative sauf peut-être pour le style des buffets. La Bretagne, légitimement fière de son identité, est une terre d'accueil : le nom des Dallam est très présent², la facture nantaise

également³. Nous l'avons trouvé au présent ce facteur breton en la personne d'Hervé Caill, à Plouzévédé, dont l'aide fut indispensable pour l'organisation de cette route et les descriptions monographiques.

En 1996, sous la plume de Jocelyne Ourvois⁴, nous découvrons une famille d'organistes compositeurs, les Collins. Si l'on met à part Jean Langlais (natif d'Ille et Vilaine) et Guy Ropartz (natif de Guinganp), la liste des compositeurs bretons qui ont écrit pour l'orgue est malheureusement courte. La pièce de Jean Cras que nous entendrons reste anecdotique dans sa production et dans le répertoire. C'est aux jeunes générations de relever le défi, tel Michel Boédec. L'accueil breton se concrétise pour nous dans l'implication des associations locales qui inscrivent les étapes de la route dans leurs activités saisonnières (association César Franck à la cathédrale de Quimper ; Amis de l'orgue de Fouesnant ; Amis de l'orgue de Loctudy) ou qui facilitent nos démarches administratives (Ergué-Gabéric ; Amis de l'orgue de Plougasnou). Côté FFAO, Anne Froidebise, depuis plusieurs années, a trouvé les contacts indispensables et efficaces pour que cette route existe. Je lui tends la plume en la remerciant amicalement pour tout le travail fourni.

Le patrimoine organistique de la Bretagne est si riche que ce deuxième passage n'étanchera pas notre soif de sa découverte et attise le souhait d'une nouvelle visite dans l'avenir.

Christian Dutheil

En 2010, à l'invitation de Michel Boédec et Pascale Rouet, j'ai fait mes premiers pas en Bretagne, dans le cadre de l'Académie d'été « Musiques en Cornouaille ». L'envie d'explorer ce lointain Finistère est née dès l'année suivante, puis le projet a longuement mûri. Mais une Route des orgues doit toujours se construire avec des acteurs locaux. La Fortune nous a souri sous les traits d'Hervé Caill, qui est le véritable concepteur, réalisateur et facilitateur de cette route 2017. Qu'il soit assuré de notre profonde reconnaissance. Il faut aussi de solides ancrages sur place. Nous avons été accueillis dans des maisons amies, au Nord chez Nelly et Maurice de Bergevin, au Sud chez Marie et Bernard Bredin, qui ont conseillé et soutenu toutes nos démarches pratiques. Nous les en remercions. Bien des détails ont été réglés au cours de joyeuses agapes auxquelles ont participé aussi Hervé Hamon et Olivier Struillou. Du travail certes, mais aussi cette joyeuse convivialité autour de l'orgue, qui constitue le ciment de nos voyages annuels.

Bonne route en Cornouaille à tous !

Anne Froidebise

Bibliographie

1. Michel Cocheril, *Les facteurs d'orgues en Bretagne de 1600 à 1900*, Thèse de doctorat en musicologie, université Rennes 2, 1992.
2. Michel Cocheril, *Un aspect des relations artistiques Angleterre-Bretagne au XVII^e siècle, les facteurs d'orgues Dallam, Rencontres Bretagne/Monde anglophone (en ligne)*, 2013 ; www.univ-brest.fr/MBA;
3. Le Bot Laurent, *Un siècle et demi de facteurs nantais en Bretagne (1850-2000)* ; www.plenumorganum.org/facteurs-et-musiciens/des-facteurs-dorgue/un-siecle-et-demi-de-facteurs-nantais-en_bretagne/;
4. Jocelyne Ourvois, « Les Collin un siècle d'orgue en Bretagne », in *Orgues en Bretagne*, FFAO, 1996, p. 17-23.

OLIVIER STRUILLLOU

À L'ORGUE, TITULAIRE

Quimper, cathédrale Saint-Corentin

Venant d'Angleterre et ayant débarqué à Morlaix à la mi-novembre 1642, Robert Dallam se voit, la même année, ouvrir les portes de la cathédrale de Quimper, où il reçoit pour 5.300 livres la commande d'un grand orgue à 3 claviers dont le splendide double buffet surplombe toujours avec majesté la nef quimpéroise.

Le premier orgue de la cathédrale a sans doute été construit en 1424 par Hervé Guillemin et remplacé en 1595 par un second orgue dont Dallam assurera lui-même le transport vers l'église de Brasparts, à une quarantaine de km au nord de Quimper.

Organiste de la cathédrale jusqu'en 1646, c'est Robert Dallam qui joue ces « *vieilles orgues* » quand, le 3 août 1646, Henriette de France, reine d'Angleterre, exilée et fuyant l'armée des Parlementaires, entre dans la cathédrale de Quimper pour y « *assister au Te Deum qui y fut chanté en musique* ».

Sans doute entretenu les premières années par Robert Dallam lui-même ou par son fils Thomas, des travaux de restauration sont confiés en 1672 au Père carme Innocent.

En 1702, 1703, 1704, 1745, 1747 et 1750, de nouvelles réparations sont assurées par Guiomar, organiste d'Ergué-Gabéric, Jacques Le Brun de Nantes, Marcelin Tributot et François Marie Verax.

Au lendemain de la Révolution, c'est l'organiste de l'église Saint-Matthieu, François Marquer, qui en 1795 installe dans l'orgue de Quimper quelques jeux de Florentin Grimont, provenant de l'orgue des Jacobins de Morlaix.

En 1816, c'est Pierre Alexandre, dit « Mobèche » qui effectue de nouvelles réparations.



Photo :
Hervé Hamon.

Fatigué par les ans et n'étant plus au goût du jour, l'orgue de la cathédrale de Quimper est reconstruit dans son double buffet par Aristide Cavaillé-Coll qui conserve les pleins-jeux et de nombreux rangs de tuyaux.

Le Positif de dos est préservé ainsi que la disposition des claviers qui, maintenus en fenêtre, sont résolument mécaniques sans assistance Barker.

C'est à l'occasion de ce grand chantier de 1846/48 que Cavaillé-Coll fait venir en Bretagne Jules Heyer, qui s'établira définitivement dans le département en 1850. Alors que la tribune est modifiée en 1866, c'est Jules Heyer qui entretient l'orgue suivi en 1889 par Claus de Rennes.

En 1901, les frères Wolff de Quimper vident le Positif pour y placer une monumentale console indépendante de facture moderne. Les claviers sont portés à 56 notes et le pédalier à 30 alors que le nombre de jeux passe de 41 à 50.

QUIMPER, CATHÉDRALE DE SAINT-COENTIN

Inauguration des Grandes Orgues

Restaurées par MM. WOLF, frères

DIMANCHE 20 OCTOBRE 1901

A 4 h. 1/2.

Programme :

BÉNÉDICTION LITURGIQUE DE L'ORGUE

GRAND CHŒUR DE NIEDERMEYER, par M. E. Thomas,
Organiste titulaire.

Discours de Mgr RUMEAU, Evêque d'Angers.

CONCERT D'ORGUE

par M. L. VIERNE, Organiste de Notre-Dame de Paris.

- | | | |
|----|--|-------------|
| 1. | TOCCATA & FUGUE en Ré mineur. . . | BACH. |
| 2. | PASTORALE. | C. FRANCK. |
| 3. | PRÉLUDE & FUGUE en Si majeur . . . | SI-SAËNS. |
| | <i>PANIS ANGELICUS de C. Franck,</i> | |
| | <i>M. ABRAM.</i> | |
| 4. | ANDANTE & FINAL de la 1 ^{re} Symphonie. | L. VIERNE. |
| 5. | a) ADAGIO | TOURNEMIRE. |
| | b) INVOCATION | GUILMANT. |
| 6. | ALLEGRETTO, ADAGIO & TOCCATA | |
| | (5 ^e Symphonie) | WIDOR. |

Avant la Bénédiction du Saint-Sacrement :

PRÉLUDE DU DÉLUGE de Saint-Saëns, pour Violon et Orgue.

M. A. THOMAS.

ANTIENNE A LA SAINTE-VIERGE.

M. ABRAM.

VERSETS DE MAGNIFICAT (improvisations).

M. VIERNE.

SORTIE (improvisation), *M. Vierne.*

PRIX DES CHAISES :

Grande-Nef, 2 fr. — Bas-Côté Nord, 1 fr. 50. — Bas-Côté Sud
et Pourtour, 1 fr.

CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN

20 heures 30 Lundi 30 Mai 1927 20 heures 30

Salut Solennel du T. S. Sacrement

Sous la Présidence de S. G. Monseigneur DUPARC

AVEC LE CONCOURS

du Maître Joseph BONNET

Organiste de Saint-Eustache, à Paris.



ET DE LA CHORALE DE SAINT-CORENTIN

~ Programme ~

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Prix : 1 fr. 50

Inauguré le 20 octobre 1901 par Louis Vierne, l'orgue ne sera jamais véritablement fiable et se dérèglera rapidement.

De 1944 à 1968, c'est Gérard Pondaven qui tiendra les claviers du grand orgue de Quimper.

Alors qu'il est chargé de l'électrification de l'orgue de Quimper, Jean Hermann décède en cours de chantier et le travail est confié à la maison Roethinger dont la faillite interrompt les travaux.

La restauration est enfin terminée par la maison Danion-Gonzalez qui porte la palette sonore à 71 jeux, inaugurés pour la Saint-Corentin, le 12 décembre 1972, par Gaston Litaize et le titulaire de l'orgue, son ancien élève, Pierre Bordron.

Les trop nombreux jeux placés dans un buffet trop petit, la piètre qualité de certains matériaux et une harmonie non raisonnée donnent un résultat sonore peu satisfaisant qui aboutira rapidement au projet d'une nouvelle restauration.

Le 20 juin 2003, à l'occasion de la fête de la musique, Olivier Struillou, titulaire, Pascale Mélisse et François-Henri Houbart inaugurent l'orgue restauré par la maison « Orgues Giroud successeurs » dirigée par Jacques Nonnet.

Seuls les tuyaux et les buffets sont conservés, toute la mécanique et l'alimentation étant refaites à neuf donnant l'éblouissant résultat d'un grand orgue « français » qui associe avec élégance le classique et le romantique s'adressant à un répertoire extrêmement large venant du XVI^e aux contemporains les plus récents.

Depuis 2000, le titulaire en est Olivier Struillou.

Programme

Olivier Messiaen (1908-1992)

Apparition de l'Église Éternelle

César Franck (1822-1890)

Fantasie en ut

(Version III, 1868 ?)

Camille Saint-Saëns

(1835-1921)

Première Rhapsodie

sur des Cantiques Bretons

Louis Marchand (1669-1732)

Livre troisième : Dialogue

André Fleury (1903-1995)

Fantaisie

Jehan Alain (1911-1940)

Variations sur un thème

de Clément Jannequin

Michel Boédec (1957)

Blue Symmetry a la Turk (Création)

COMPOSITION

I - Positif 56 n.	Tierce 1 3/5'	Grande pédale 30 n.
Montre 8'	Fourniture V	Bourdon 32'
Flûte 8' (dessus)	Cymbale IV	Flûte 16'
Bourdon 8'	Chamade 8'	Soubasse 16'
Prestant 4'		Basson 16'
Flûte ch 4'	III - Récit exp. 56 n.	
Nazard 2 2/3'	Flûte Harm. 8'	Petite pédale 30 n.
Doublette 2'	Gambe 8'	Flûte 8'
Tierce 1 3/5'	Bourdon 8'	Flûte 4'
Fourniture III	Voix céleste 8'	Bombarde 16'
Cymbale III	Flûte octaviante 4'	Trompette 8'
Trompette 8'	Octavin 2'	Clairon 4'
Cromorne 8'	Flageolet 1'	
	Cornet IV	Accouplements I/II, III/I
II - Grand orgue 56 n.	Basson 16'	et IV/II et III/IV
Montre 16'	Trompette 8'	Tirasse I, II, III et IV
Bourdon 16'	Basson Ht Bois 8'	Appels d'anches
Montre 8'	Voix humaine 8'	Positif, Récit, Pédale
Bourdon 8'	Clairon 4'	et Chamade
Flûte harm. 8'		Expression Récit à bascule.
Viole de Gambe 8'	IV - Bombarde 56 n.	Trémolo
Prestant 4'	Bombarde 16'	
Flûte 4'	1 ^{ère} Trompette 8'	
Grande Tierce 3 1/5'	2 ^e Trompette 8'	
Nazard 2 2/3'	Voix Humaine 8'	
Doublette 2'	Clairon 4'	
Quarte 2'	Cornet V	

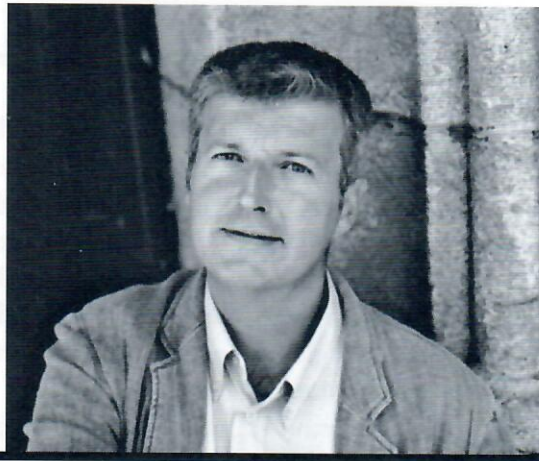
Présentation du programme par Olivier Struillou

Les grandes orgues de la cathédrale de Quimper sont la synthèse réussie d'un instrument classique français et d'un instrument symphonique ; la dernière reconstruction ayant pour but de revenir à l'esprit de l'instrument restauré au XIX^e siècle par Cavaillé-Coll. Ce dernier conserve une partie de l'orgue classique précédent dû à Robert Dallam et revu par Tribuot. Classique donc, par ses pleins-jeux, jeux de tierce, anches du positif, symphonique par son récit expressif et son grand fond d'orgue.

L'Apparition de l'Église Éternelle ouvre ce programme comme une évidence qui caractérise l'instrument. *La Fantaisie* de Franck nous rapproche de l'orgue de

Cavaillé-Coll, la version ici choisie pourrait être une ultime révision pour l'inauguration de l'orgue de Notre-Dame de Paris en 1868 ; de la même façon, la *Rhapsodie* de Saint-Saëns fait aussi écho à l'orgue symphonique en faisant entendre la voix humaine du récit. Le *Dialogue* de Marchand nous ramène à l'orgue du XVIII^e siècle avec son Grand-Jeu français et son dialogue entre le cornet de récit et le cromorne historique. La *Fantaisie* de Fleury est un hommage à Buxtehude qui met en évidence la possibilité de faire sonner un grand plenum à l'allemande sur cet instrument français. Jehan Alain ressuscite par ses *Variations* l'orgue classique en 1936 faisant se succéder les récits de hautbois, cromorne, cornet et tierce en taille. Enfin la création de la pièce de Michel Boédec souligne la disposition de ce grand instrument à la musique d'aujourd'hui.

Olivier Struillou



Né dans le pays bigouden en 1968, Olivier Struillou commence l'orgue à Quimper auprès de Pierre Bordron. Élève de François-Henri Houbart à l'académie de la Lucerne d'Outremer, il obtient ses récompenses dans la classe de Pascale Melis au Conservatoire National de Région de Nantes. Lauréat du concours national « Marcel Dupré » de Chartres, finaliste aux concours national inter-conservatoires et au concours international de Nimègue, il est nommé, après 12 années de suppléance, titulaire des grandes orgues de la cathédrale de Quimper en 2000. Titulaire du Diplôme d'État de professeur d'orgue, il enseigne son instrument au CRI de Quimperlé-Communauté.

L'orgue de chœur

En 1926, l'orgue est reconstruit par Gloton de Nantes qui réutilise différents éléments de Heyer :

- l'arrière du nouveau buffet est constitué des panneaux à plis de serviettes de l'orgue Heyer.
- le soufflet primaire avec ses pompes et éclisses cousues au boyau tressé est celui de Heyer.
- deux pièces gravées des basses en bois sont typiques de Heyer.

La tuyauterie comprend de nombreux tuyaux de Heyer, généralement décalés pour grossir les tailles et permettre l'accord par entaille de timbre.

- Soubasse 16' : 25 premiers tuyaux en sapin, chevillés et cloués de Heyer.
- Montre 8' : établie à partir de l'ancienne Flûte 8' de Heyer, décalée d'un ton, les 18 premiers tuyaux postés en façade. À l'origine, les 6 premiers de Heyer étaient sans doute en bois.
- Bourdon 8' : à partir de D3 (ré 3), tuyaux de Heyer avec calottes neuves. Taille grossie de 1 ton. Poinçonnage ancien à 4 mm, et moderne à 5 mm.
- Prestant 4' : basses en façade de Heyer. Tuyauterie décalée pour pratiquer des entailles de timbre.
- Gambe 8' : basse neuve en zinc, la suite en étain de Heyer. F#5 et G5 en spotted pour prolonger le jeu à 56 notes.

En 1980, Jean Renaud de Nantes installe de nouveaux électroaimants mais conserve les poches pneumatiques. Il modifie la console dont il remplace le pédalier et le banc ainsi que le tirage des jeux qu'il dote d'une double registration. Il ajoute en arrière de la façade un sommier d'extension et 24 tuyaux en métal pour dédoubler la Pédale en Soubasse 16', Basse 8' et Flûte 4'.

Durant les travaux de restauration du chœur de la cathédrale, la console est démontée et stockée à l'abri de la poussière puis remontée par Jean-Marie Millot pour Yves Severe du Mans.

Durant la restauration du grand orgue, c'est l'orgue de chœur qui a assuré l'accompagnement de tous les offices.

À bout de souffle, très empoussiéré et le buffet affectant un dévers avant de plus de 143 mm, une nouvelle restauration est décidée en 2003 et programmée de mars à juillet 2004.

L'orgue de chœur comprend 2 claviers de 56 notes, un pédalier de 30 notes, 18 registres et 884 tuyaux parlant et chanoines, 206 électroaimants, 3.452 mètres de câblage, 3 soufflets, 2 pompes manuelles, un ventilateur débitant 21 m³ d'air à la minute à 120 mm de pression, un trémolo à lame libre ; il pèse environ 5.200 kilos.



L'orgue de chœur.

Photo : Hervé Hamon.

COMPOSITION ACTUELLE

Grand orgue 56 n.

Bourdon 16'
Montre 8'
Bourdon 8'
Prestant 4'
Trompette 8'
Clairon 4'

Récit expressif 56 n.

Cor de nuit 8'
Flûte harm. 8'
Gambe 8'
Voix céleste 8'
Flûte octaviante 4'
Nasard 2 2/3'
Octavin 2'
Trompette 8'
Basson-hautbois 8'

Pédale 30 n.

Soubasse 16'
Flûte 8' (extension)
Flûte 4' (extension)

Tirasses, accouplements
II/I en 8' et 4', double
registration, tutti.
Expression récit,
appels anches GO et récit,
Tremblant récit.

La traction
des claviers
et des jeux est
électropneumatique
à poches longues.

Source : site de l'association César Franck <http://orgues-quimper.cef.fr>

Jules Heyer

On connaît peu l'histoire de la vie de Jules Heyer. Son installation à Quimper serait due au travail réalisé par Cavallé-Coll à la cathédrale de Quimper en 1848, travail auquel il aurait collaboré. Le premier instrument connu de Heyer, sera construit en 1850 pour la chapelle de l'hôpital Gourmelin à Quimper. De petits travaux furent, sans doute, confiés au jeune facteur avant cette création mais nous n'en avons pas de trace. Les chantiers se succédèrent jusqu'en 1877, année de sa dernière construction à Pleyben.

Sa production est importante. Durant les 27 années de créativité, 22 instruments sortiront de ses ateliers, et encore ne s'agit-il là que des instruments recensés à travers l'inventaire réalisé en 1987, nous verrons qu'il y a de nombreuses périodes vides difficilement explicables. Sa production est principalement située sur le département du Finistère (17 orgues). On peut penser qu'il sut donner une dynamique de construction et trouver les appuis nécessaires auprès des autorités religieuses. Dans les autres départements bretons, Saint-Gildas d'Auray est, aujourd'hui, le seul rescapé morbihanais, ô combien important car c'est aussi le seul orgue à trois claviers possédant tout son matériel d'origine, l'autre instrument de ce département, Guidel, a brûlé. Dans les Côtes d'Armor, il construisit les deux orgues de Lannion ainsi que celui de Prat, ce dernier classé Monument Historique vient de faire l'objet d'une restauration.

Nous verrons dans le descriptif technique que la facture de Heyer est, en France, unique en son genre. Alors que dans l'hexagone se répandent les idées et « améliorations » de l'orgue romantique dont l'instigateur est, évidemment, Aristide Cavallé-Coll, Heyer restera fidèle, du premier au dernier chantier, au style d'instrument qu'il affectionne. À tel point que l'on retrouvera, au jeu près la même composition sur des instruments que vingt ans séparent. La Flûte, tantôt Harmonique, tantôt Octaviane, et la Voix Céleste (rare), seront ses seules concessions à la modernité alors que le pédalier aura, invariablement, 25 notes et une seule tirasse.

Il meurt à Quimper après 1900, dans le plus complet dénuement.

Liste chronologique des chantiers recensés

1850 : Quimper, hôpital Gourmelin Pont-Croix, petit séminaire Lannilis	1864 : Guidel 1866 : Plouzévéde, Prat, Carnac, transfert de l'orgue de Sainte-Anne d'Auray
1852 : Saint-Pol-de-Léon, chapelle Saint-Joseph	1868 : Lannilis, démontage, Sizun
1853 : Quéménéven, Notre-Dame de Kergoat Lannion, Saint-Jean-du-Baly	1869 : Lesneven
1857 : Crozon	1870 : Morlaix, église Saint-Melaine
1858 : Saint-Pol-de-Léon	1872 : Le Conquet Plougasnou, transfert de l'orgue de Saint-Joseph de Saint-Pol
1859 : Lannilis, complément	
1860 : Auray, église Saint-Gildas	1874 : Morlaix, église Saint-Matthieu
1861 : Douarnenez, Ploaré	1876 : Rumengol
1862 : Lannion, Brélévenez	1877 : Pleyben
1863 : Morlaix, Saint-Martin Saint-Thégonnec	

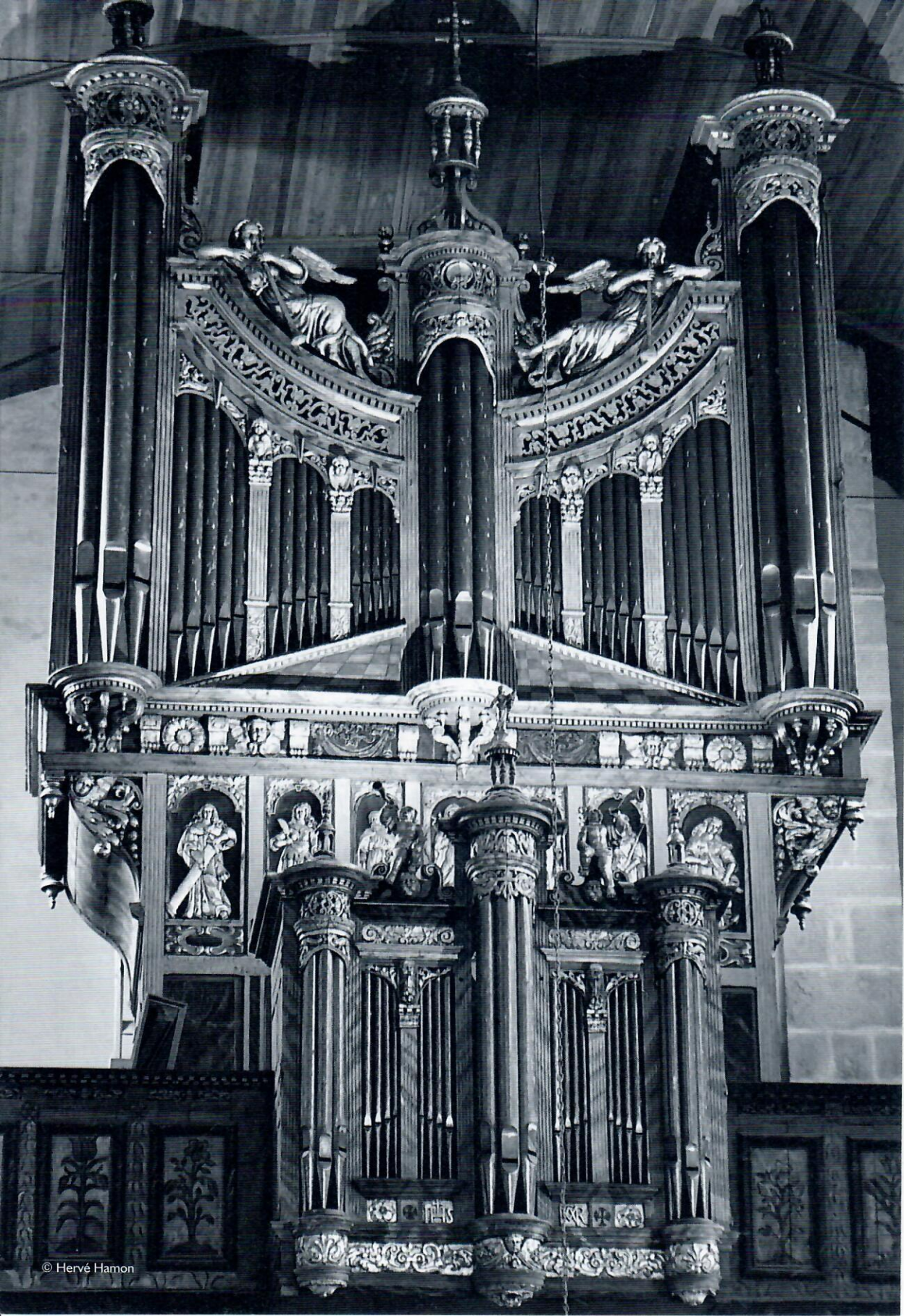
Dans de très nombreux cas, les orgues de Heyer prennent place dans des buffets anciens. Le schéma principal étant GO/Récit, les Positifs de dos sont tous vidés de leur tuyauterie, à l'exception de Saint-Gildas d'Auray où le troisième clavier est conservé. La présence de tuyauterie ancienne réutilisée est très fréquente car il ne répugnait pas à réutiliser les bons matériaux. Certains instruments seulement déplacés ou relevés furent respectés. Sans doute les instruments renommés tels que Sizun, Pleyben, Rumengol étaient-ils considérablement délabrés ou pillés lorsqu'il y intervint.

Site de la Manufacture Bretonne d'Orgues Nicolas Toussaint, avec son aimable autorisation.

Et Hervé Caill raconte : comme l'anglais Dallam, Jules Heyer quitte sa Prusse natale et s'installe en Bretagne. Il va construire bon nombre d'instruments dans le département. Mais problème, il est protestant et l'église catholique le regarde avec circonspection. Pour faire taire ces esprits chagrins, Jules Heyer décide de se convertir au catholicisme et se fait baptiser. Le clergé reste méfiant. Chaque fois qu'il construit un orgue, il perçoit une somme bien inférieure à la facture présentée. Pour s'acquitter de la différence, les prêtres de la paroisse célèbrent, à son intention, des messes solennelles.

Au bout de sa vie, Heyer est pauvre, il meurt à l'asile de Pont-Croix comme un miséreux. Triste fin pour celui qui a aidé à soulager bien des misères !

© Le Télégramme <http://www.letelegramme.fr/ar/viewarticle1024>.



Saint-Thégonnec, église Notre-Dame

En 1670, alors qu'ils envisagent la construction d'un orgue, les paroissiens de Saint-Thégonnec demandent conseil aux organistes des Carmes de Saint-Pol-de-Léon et de Notre-Dame-du-Mur à Morlaix.

Un contrat est passé avec Jacques Mascard de Landerneau pour la construction d'un orgue et de son buffet contre la somme de 5.400 livres.

Mascard fait alors transporter son outillage chez Marie Le Sénéchal où il installe son atelier, et ses meubles chez Guillaume Julou où il logera jusqu'à fin 1671, le transept nord de l'église servant d'atelier aux menuisiers et sculpteurs du buffet.

En 1672, la construction de l'orgue doit être bien avancée car Guillaume Le Taoc est payé pour « avoir accommodé » des pierres et poids sur les soufflets de l'orgue et l'année suivante pour du bois destiné à « accommoder » le Positif.

Dès 1674, M. Guiomarch de Lanhouarneau est recruté comme organiste, payé, logé et nourri par la paroisse.

En 1675, le renable de l'orgue est fait par Courtin sieur de Kerogant et Le Marie sieur de la Bénestrie.

Après un procès pour lequel Thomas Dallam est désigné comme expert par le tribunal de Lesneven, l'orgue est enfin reçu en 1676.

En 1709, un facteur nommé Clico (sic) est payé 60 livres sur les 90 promises pour réparer l'orgue et la soufflerie et s'enfuit sans avoir exécuté son marché.

Une inscription au Positif indique que la peinture de la balustrade est faite en 1746, la polychromie du buffet étant sans doute de la même époque.

En 1770, Jean-Baptiste Morain de Coudray, facteur normand est payé 1.900 livres pour remettre en peaux les 5 soufflets, regarnir les claviers, relever les sommiers, et restaurer les 27 jeux de tuyaux.

En 1789, pour 600 livres, Florentin Grimont transforme sans doute la composition de l'orgue que Gardet trouve, en 1795, avec 34 jeux dont une batterie d'anches et des flûtes typiques du XVIII^e siècle.

Oublié des révolutionnaires, l'orgue de Saint-Thégonnec n'est pas pillé et souffre simplement de son abandon.

Le 22 août 1863, Jules Heyer, facteur d'origine silésienne installé à Quimper, propose à la fabrique un devis de 6.000 francs pour un orgue qui « *établi selon ce devis sera à regarder comme neuf, car il ne restera de l'ancien instrument que le buffet et une partie des vieux tuyaux qui, du reste, seront réparés, de façon à pouvoir rivaliser avec des neufs* ».

Les trois claviers anciens disparaissent et sont alors remplacés par deux claviers neufs et un pédalier moderne de 25 notes en tirasse.

Heyer est payé en 3 fois : 3.000 francs à la réception des travaux et 1.500 francs les années à suivre.

De retour à Quimper, il prépare l'installation d'un « Orgue d'occasion » pour l'église de Riec-sur-Belon, à partir des éléments non utilisés dans des travaux précédents.

De 1864 à 1902, l'orgue est tenu par Julien Pouliquen auquel succédera sa fille Marie Pouliquen, organiste de Saint-Thégonnec jusqu'en 1950.

Dans le terrible incendie du 8 juin 1998, ce n'est pas le feu qui a dégradé l'orgue mais l'eau qui l'a sauvé tout en entraînant sa ruine.

L'orgue de Saint-Thégonnec et sa tribune sont démontés puis stockés à la chapelle Sainte-Brigitte et dans les greniers de la mairie. C'est alors que, surgissant d'un autre grenier, celui d'un presbytère, arrivent à l'atelier plusieurs dizaines de tuyaux qu'une dame fort avisée tente de sortir de l'oubli.

Un rapide examen puis des recherches poussées permettent sans doute de rattacher cette tuyauterie, qui est alors rachetée par la commune, à l'orgue de Saint-Thégonnec. Restaurée en Alsace, elle est confiée à trois futurs compagnons qui devaient en faire leur chef-d'œuvre.

Les deux orgues de Saint-Thégonnec ont été inaugurés par Véronique Le Guen et Michel Boédec, le premier week-end de septembre 2009.

Source : Hervé Caill

COMPOSITION DE L'ORGUE DE TRIBUNE

Grand orgue 54 n.

Bourdon 16'
Principal 8'
Bourdon 8'
Flûte douce 8'
Prestant 4'
Doublette 2'
Fourniture IV
Cornet V (C3)
Trompette 8'
Clairon 4'

Récit 54 n.

Bourdon 8'
Flûte octaviante 4'
Trompette 8'
Clairon-Hautbois 4'/8'
Voix humaine 8'

Pédale 30 n.

Soubasse 16'
Flûte 8'
Bombarde 16'

Accouplement II/I

Tirasses I et II.

Trémolo Récit.

Expression Récit à cuillère
(3 positions)

Le diapason de l'orgue est un

peu bas : A 437 Hz à 20°C.

Le tempérament est égal

selon Heyer (à peine

modifié).



**Tuyauterie
du Récit.**

Photo : Hervé Caill.



Photo : Hervé Hamon.

COMPOSITION DE L'ORGUE DE CHEUR

Clavier 54 n.
Pédalier 25 n.

Cornet
Cromorne 8'

Rosignol à 1 tuyau.

Bourdon 8'
Prestant 4'
Doublette 2'
Plein-jeu

Tirasse fixe.
« ARABAT »¹ fait tomber
une tête monstrueuse sur
l'organiste.

Le diapason et le tempéra-
ment sont les mêmes que
pour l'orgue de tribune :
A 437 Hz à 20°C ; tempéra-
ment égal.

1. Terme
breton signifiant
« interdit »

Programme

De bon matin entre Petite et Grande Bretagne...

John Stanley (1712-1786)

Allegro moderato, extrait de la sonate
en trio en si mineur

Samuel-Sebastian Wesley

(1810-1876)

Holswothy church bells

Charles-Villiers Stanford

(1852-1924)

Prélude en ré mineur

Joseph-Guy Ropartz (1864-1955)

Cantique breton extrait
de *Au pied de l'autel*

Jef Le Penven (1919-1967)

Prière

Jean Langlais (1907-1991)

Plein jeu, extrait de la Suite Baroque

George Thomas Thalben Ball

(1896-1987)

Elegy

Percy Whitlock (1901-1946)

Scherzetto extrait de la sonate
en do mineur

John Rutter (1945)

Toccata in seven

Jean-René André



Jean-René André, organiste et coordinateur musical de la cathédrale de Rennes. Après ses débuts à l'orgue avec Mgr Yves Legrand, organiste de la cathédrale Saint-Sauveur de Rennes.

il se forme auprès de Gérard Letellier et Francine Guiberteau au conservatoire du Mans (médaille d'or en 1988) puis de Susan Landale au conservatoire de Rueil-Malmaison (prix de virtuosité en 1992). Pendant un an, il suit les conseils de Daniel Roth pour l'improvisation.

En 1993, il est nommé titulaire des grandes orgues de la cathédrale de Rennes. Depuis 2006, il est accompagnateur, professeur d'orgue et compositeur en résidence de l'école de chant choral de l'ensemble scolaire Saint-Vincent-Providence de Rennes. À la fin de l'année 2016, il devient aussi coordinateur de la musique à la cathédrale de Rennes.

La liturgie et les textes sacrés ainsi que sa Bretagne natale (notamment grâce à une collaboration fructueuse avec le poète Jean-Pierre Boulic) sont les principales sources d'inspiration de son activité de compositeur.

<http://www.jeanreneandre.com>



Photo : Hervé Hamon

MICHEL COCHERIL

À L'ORGUE

Morlaix, église Saint-Matthieu

Q uoi qu'elle fût alors peu riche, la paroisse de Saint-Matthieu de Morlaix semble avoir eu un orgue dès le tout début du XVII^e siècle. Pour faire construire un nouvel instrument, le Curé François Jagu ira jusqu'à emprunter en son nom propre la somme de 600 livres.

En 1676, un nouvel orgue est donc installé, dont nous savons simplement qu'il avait un clavier.

En 1723, Guillaume Noroyse se voit confier pour la somme de 350 livres un important travail avec ajout d'un soufflet, réparation des sommiers relevage, embouchage et accord des tuyaux avec « relanguage » des tuyaux de Trompette et de Voix Humaine.

Plus tard, une intervention de Morain de Coudray modifie sans doute la composition de l'orgue peu avant la Révolution.

Après le Concordat, la fabrique fait à plusieurs reprises augmenter son orgue avec des éléments provenant de l'instrument des Jacobins.

La décoration du buffet qui présente les lettres «SD» entrelacées ne témoignerait-elle pas d'une appartenance passée au couvent Saint-Dominique ?

Pour la reconstruction de l'église, l'orgue est démonté par Jacques Méa puis remonté par ses fils qui en assurent l'entretien jusque dans les années 1850.

En 1856, Pierre Huet de Lannion le relève puis l'entretiendra durant 14 ans.

En 1874, l'ancien instrument laisse place à un orgue neuf de 19 jeux, construit par Jules Heyer avec deux claviers et un pédalier de 25 notes.

Construisant tout d'abord son instrument selon son plan habituel (Saint-Melaine et Saint-Martin de Morlaix, Saint-Thégonnec, Pleyben, Sizun...), Heyer mettra cependant en œuvre des techniques plus modernes qui témoignent de nets tournants esthétiques avec une double laye au Grand orgue, des entailles de timbre, une Voix Céleste en lieu et place de l'antique Voix Humaine de Récit, un Cor Anglais à anches libres et surtout 3 jeux de Pédale de 37 notes (25 notes avec accouplement d'octave).

Après un relevage par Louis Debierre et un accord par Henri Garnier, « *de la maison Cavallé-Coll* », Raymond Bouvet refait en 1938 une partie la mécanique et ôte l'octave aiguë du pédalier qu'il étend à 30 notes.

Il ajoute au Récit Nazard et Flûte harmonique et intervertit le Salicional avec la Gambe du Grand orgue.

À l'initiative de l'Association des Amis de l'orgue de Morlaix, un CD est enregistré en 1996 pour promouvoir les instruments déjà restaurés de Ploujean et Saint-Martin et porter les projets de restauration de l'orgue de Saint-Matthieu et la restructuration de celui de Saint-Melaine.

Fatigué et usé, l'orgue de Saint-Matthieu fait l'objet d'un classement des Monuments Historiques par arrêté ministériel du 8 novembre 2000.

Confié aux ateliers Caill et Saby, le programme de restauration prévoit de revenir à l'état de Heyer hormis le pédalier qui restera à 30 notes.

La partie instrumentale a été entièrement déposée et transportée dans les ateliers de Plouzévé et Saint-Uze, seuls les buffets restant à Morlaix pour une restauration sur place.

Gambe et Salicional ont retrouvé leurs places respectives, la Basse du Salicional étant commune à celle du Bourdon selon la pratique de Heyer.

Les décalages de tuyaux ont été supprimés pour retrouver les progressions de taille d'origine. La boîte expressive a été restituée dans ses dimensions premières. L'étude des tuyaux a permis de retrouver le diapason établi par Heyer, et différentes particularités comme la progression des battements de la Voix Céleste, accordée à la tierce inférieure juste.

L'harmonie à pieds ouverts, bouches hautes et dents manuelles présente des fonds ronds et moelleux avec des basses profondes, des anches franches au Grand orgue et un Cor Anglais mystérieux.

Ainsi à Saint-Matthieu, Jules Heyer s'est un peu éloigné de l'esthétique « romantique allemande » pour aborder l'esthétique « symphonique française » et faire de son chef-d'œuvre un véritable orchestre.

COMPOSITION

Grand orgue 54 n.	Récit expressif 54 n.	Accouplement II/I.
Bourdon 16'	Salicional 8'	Tirasses I et II.
Principal 8'	Bourdon 8'	Introduction anches Grand orgue.
Flûte harmonique 8'	Voix Céleste 8'	Appel souffleur.
Gambe 8'	Flûte octaviante 4'	Expression Récit à cuillère et Trémolo
Bourdon 8'	Cor anglais 16'	Diapason 438.03 à 20°C.
Prestant 4'	Hautbois 8'	
Octavin 2'		
Fourniture	Pédale 30 n.	
Trompette 8'	Flûte bouchée 16'	
Clairon 4'	Flûte 8'	
	Bombarde 16'	

La restauration de l'abrégé de Pédale a permis de découvrir que le pédalier de Heyer jouissait d'un accouplement d'octave permettant de bénéficier de 6 registres pour 3 jeux réels. Ainsi, le sommier dispose de 25 soupapes plus 12 dont 5 utilisées par Bouvet pour l'extension du pédalier à 30 n. Le principe n'ayant pas retenu l'attention des maîtres d'ouvrage, le mécanisme n'a pas été restitué.¹

Le buffet, en chêne massif, provient de l'ancienne église Saint-Matthieu, détruite.

Il a été construit et sculpté par Toussaint Brunel et Nicolas Amyot, menuisiers-ébénistes de Batz-sur-Mer, en 1675.

Le petit buffet du Positif a toujours été vide.

On pourrait y loger une dizaine de jeux neufs.

Source : Inventaire Hervé Caill

1. en fait le sommier de Pédale comprend au total 37 soupapes (25, étendue du pédalier + 12 pour l'accouplement d'octave).

Avec l'accouplement d'octave du pédalier sur lui-même, les organistes disposaient de :
Flûte bouchée 16'
et Flûte bouchée 8'
Flûte ouverte 8'
et Flûte ouverte 4'
Bombarde 16'
et Bombarde 8'

En 1938, Raymond Bouvet modifie l'abrégé et étend le pédalier à 30 notes (C1/F3). Au sommier, il condamne alors les 7 dernières soupapes de l'accouplement d'octave et supprime les 7 derniers tuyaux de chacun des 3 jeux, réduisant le nombre de 111 tuyaux à 90. Bien entendu l'expert MH a proposé la restitution du système (assez fréquent en Allemagne) mais l'organiste du lieu n'en a hélas pas compris l'intérêt.

**COMPOSITION JULES HEYER (1873),
JOSEPH BOUVET (1938), II/P 19 JEUX**

I - Grand orgue 54 n.	II - Récit 54 n.	Tempérament égal, Traction mécanique des notes et des jeux. Expression Récit à cuillère et Trémolo. Accouplement Récit/Grand orgue Tirasses I et II. Appel et Retrait des anches GO.
Bourdon 16'	Salicional 8'	
Montre 8'	Voix Céleste 8'	
Gambe 8'	Bourdon 8'	
Bourdon 8'	Flûte octaviante 4'	
Flûte harmonique 8'	Cor anglais 16' à C2	
Prestant 4'	Basson-Hautbois 8'	
Octavin 2'		
Fourniture IV/V	Pédale 30 n.	
Trompette 8'	Flûte bouchée 16'	
Clairon 4'	Flûte 8'	
	Bombarde 16'	

**COMPOSITION ORGUE DE CŒUR
PAUL-MARIE KENIG (1936), RAYMOND BOUVET (1966), ÉLECTRIQUE - I/P 5 JEUX**

Clavier 56 n.	Pédalier 30 n.	Tempérament égal Traction des notes et des jeux électrique Expression générale à bascule. Tirasse Tous les jeux sont coupés en Basses et Dessus entre B2 et C3.
Montre	8' Pas de jeu indépendant.	
Bourdon	8' <i>Source :</i>	
Prestant	4' <i>Inventaire Hervé Caill</i>	
Doublette	2'	
Plein-jeu		

Programme

Adolf Hesse (1809-1863) Andantino en la mineur

Camille Saint-Saëns (1835-1921) Rhapsodie n°3 sur des cantiques bretons op. 7

Gabriel Fauré (1845-1924) Cantique de Jean Racine op. 11

Gabriel Pierné (1863-1937) Trois pièces op. 29

Jean Cras (1879-1932) Grande marche nuptiale

Michel Cocheril



Michel Cocheril a été l'élève de Jean Boyer et de Michel Bouvard au Conservatoire de Brest alors dirigé par Paul Kuentz et a obtenu la médaille d'or en 1983. Il a donné de nombreux concerts et récitals en France et à l'étranger et a participé à des émissions de radio et de télévision. Agrégé d'anglais, il est spécialiste de l'histoire des orgues de Bretagne. Il a soutenu en 1992 une thèse de Doctorat d'État sur les facteurs d'orgues en Bretagne.

Les œuvres choisies par Michel Cocheril sont en lien étroit avec l'histoire et l'esthétique de l'instrument, un orgue construit par le facteur Karl Julius Heyer en 1873. Ce facteur d'origine prussienne a fait son apprentissage à Breslau (aujourd'hui en Silésie polonaise) et s'est établi à Quimper dans les années 1840. Une pièce d'Adolf Hesse illustre ce rapprochement : Hesse, organiste à Breslau, est venu à Paris en tournée de récitals à la même époque. Camille Saint-Saëns est venu en Bretagne en 1866 et a suivi le pèlerinage à Sainte-Anne-la-Palud, près de Douarnenez, où il s'est imprégné des mélodies traditionnelles bretonnes et a composé trois Rhapsodies op. 7 (nous entendrons la 3^e). Il était accompagné du jeune Gabriel Fauré, qui venait d'être nommé organiste de Saint-Sauveur de Rennes après ses études à l'école Niedermeyer. Fauré avait composé, à l'âge de 19 ans, une très belle pièce vocale, le Cantique à Jean Racine, dont Michel Cocheril a fait une transcription pour orgue seul. De Gabriel Pierné, nous entendrons 3 pièces op. 29 (1893) écrites par cet élève de Franck, et qui avait pris sa succession à l'orgue de Sainte-Clotilde. Il avait l'habitude de passer ses étés dans la région de Morlaix, d'abord à Carantec, puis à Ploujean où il est décédé le 17 juillet 1937 – il y a exactement 80 ans.

Pour conclure ce petit récital, Michel Cocheril a choisi une œuvre d'un compositeur brestois, Jean Cras, qui fut officier de marine et réussit à concilier ses deux passions, la mer et la musique. Il composa cette Marche Nuptiale en 1904 en vue de son propre mariage qui eut lieu en 1906, Henri Duparc étant aux claviers.

La Famille Dallam

Les **Dallam** représentent une famille de facteurs d'orgue d'origine anglaise, de religion catholique, dont le premier membre connu est né vers 1575 et mort vers 1630. Son chef-d'œuvre, dont le buffet a survécu, est l'orgue du *King's College* de Cambridge.

Son fils **Robert Dallam**, né vers 1602, mort en 1665, est devenu célèbre par ses ouvrages à Oxford, York, Londres. En 1642, la révolution puritaine de Cromwell l'oblige à s'exiler. Il se réfugie avec sa famille en Bretagne, où il construit de nombreux instruments : cathédrales de Quimper, de Saint-Pol-de-Léon, Plestin-les-Grèves (orgue transféré depuis lors à Lanvellec ; c'est aujourd'hui le noyau central du fameux Festival de musique ancienne du Trégor). Il retourne en Angleterre à la restauration de Charles II en 1660.

Le fils aîné de Robert, **Thomas Dallam**, né en Angleterre vers 1630, est resté en Bretagne où il a exercé son métier jusqu'à sa mort le 14 juillet 1705 à Guimiliau. De sa production importante, il reste aujourd'hui les orgues de Ploujean (restauré par Formentelli en 1992), Guimiliau (restauration Guillemin, 1989), Ergué-Gabéric, église Saint-Guinal, 1680 (restauration Renaud, 1980 et Hurvy, 1990), et les buffets de Sizun, Rumengol, Saint-Melaine de Morlaix...

Le gendre de Robert Dallam, **Thomas Harrison**, a lui aussi travaillé en Bretagne, où est né son fils **Renatus Harris**, également devenu célèbre facteur d'orgue.

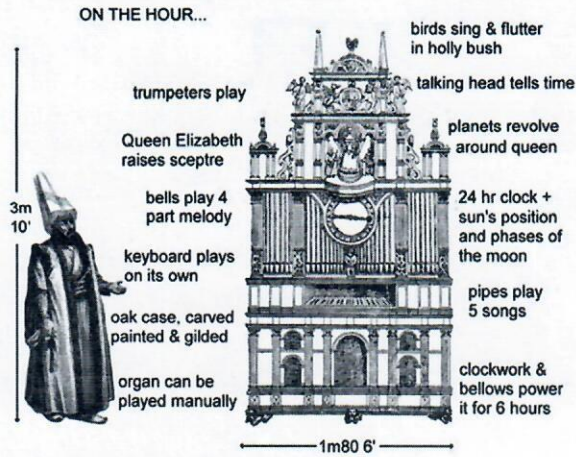
Source Wikipedia

Pour plus de détail, on pourra se reporter au numéro hors-série de *L'Orgue Francophone* « Orgues en Bretagne », 1/1/1966, articles de Michel Cocheril.

L'orgue du sultan Mehmet III

Né vers 1575, Dallam a été apprenti orfèvre avant de devenir un facteur d'orgue de grande réputation ; il aurait construit les orgues du *King's College* à Cambridge, *Eton College* et les cathédrales de Norwich, Bristol et Worcester. Mais aucune de ces commandes ne peut égaler l'instruction extraordinaire de la reine Élisabeth 1^{ère} : construire un instrument mécanique pour le sultan Mehmet III, devenu souverain de l'Empire ottoman turc en 1595, dans le but de cimenter les relations commerciales entre les deux nations.

Dallam a appareillé en 1599 pour Constantinople avec son instrument qui devait être installé dans le Palais du Sultan.



La merveille de Dallam mesurait 16 pieds de haut et était couronnée d'un buisson de houx ardent rempli de merles et de grives qui chantaient et bougeaient les ailes ; des trompettes sonnaient, la reine Élisabeth agitait son sceptre, des cloches pouvaient donner des mélodies à quatre voix... et l'orgue pouvait être joué manuellement.

Le sultan fut si heureux de l'orgue de Dallam qu'il lui offrit de choisir trois concubines ou vierges dans le harem du palais. Dallam a tenu un journal et il note à la vue de ces femmes : « *Je restai si longtemps à les regarder que le janissaire qui me faisait visiter les lieux finit par perdre patience. Il semblait en colère, frappant le sol du pied pour me signaler que je devais m'éloigner, ce qu'il me coûta fort de faire,*

car la scène était ravissante. Nous retournâmes là où j'avais laissé mon interprète et je lui racontai que j'avais vu trente des concubines du Sultan. Il me conseilla de n'en point parler, pour ne pas risquer que l'un des Turcs l'apprenne : l'homme qui me les avait montrées aurait alors risqué d'y perdre la vie. Le janissaire n'aurait pas osé les regarder lui-même ».



Portrait de Mehmet III
par Dominicus Custos,
Herzog Anton Ulrich Museum
(Brunswick, Allemagne) 1595.

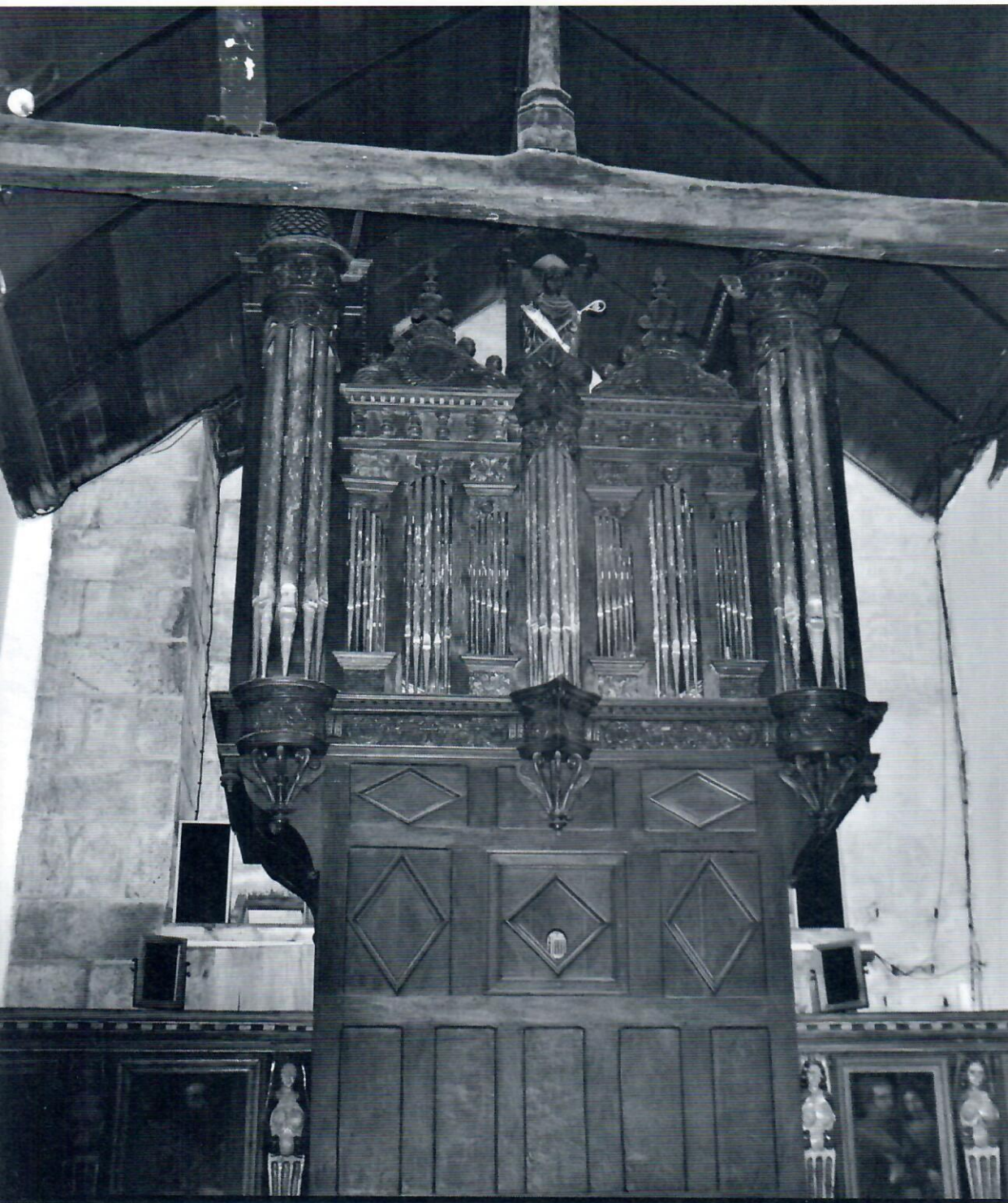


Photo : Hervé Hamon.

Ploujean, église Notre-Dame

Commandé en 1677 à Thomas Dallam pour la somme de 1.300 livres, l'orgue de Ploujean est contemporain de celui d'Ergué-Gabéric. À cette date, Dallam habite Daoulas et il se fait donc aider par Michel Made de Morlaix qui construit le buffet de l'instrument.

En 1685, l'organiste de Ploujean est un certain Boursault qui est payé 75 livres pour l'année.

Il est réparé en 1692 par Hervé Mériadec, puis en 1718 et en 1724 par Guillaume Norroy de Morlaix qui doit « *raccomoder les orgues et y ajouter un soufflet* » pour la somme de 160 livres.

À l'heure de la Révolution, en juin 1795, l'orgue de Ploujean est inventorié par Joseph Gardet qui estime l'orgue à 360 livres.

Par chance, oublié des autorités, ce qui lui vaudra de toujours exister, l'orgue est réparé en 1852 et en 1884 avant d'être délaissé, sans doute au profit d'un gros harmonium.

En 1935 et 1936, l'orgue est confié au facteur Paul-Marie Kœnig qui en modifie le tracé mécanique et la composition pour mettre l'instrument au goût du moment.

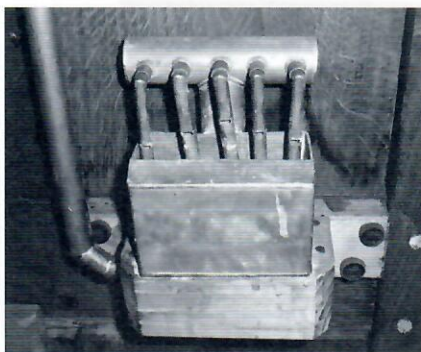
Le travail est sans doute de moindre qualité car, dès 1950, l'orgue est à nouveau muet.

Classé parmi les Monuments Historiques en 1983, l'orgue est intégralement restauré à partir de 1990 par Barthélémy Formentelli qui lui redonne sa disposition première.

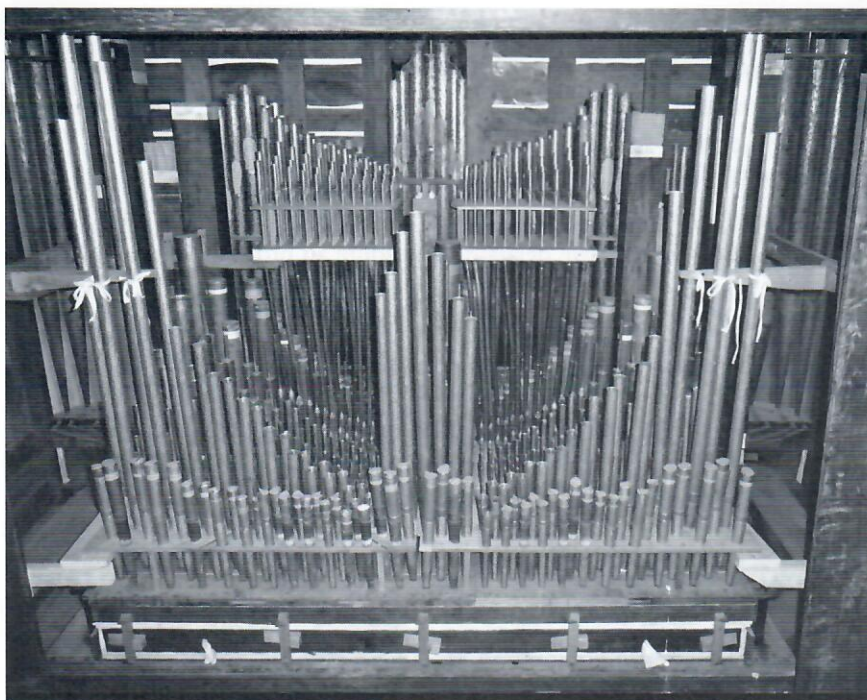
Sont toujours d'origine le buffet, le sommier, 1/3 de la tuyauterie, le grand abrégé et le tirage des jeux à l'exception des tirants de console.

COMPOSITION

Clavier 51 n.	Flageolet 1'	Rosignol
Montre 4'	Fourniture III	Tirasse obligée
Bourdon 8'	Cymbale II	Tremblant doux
Flûte 4'	Cornet V au E3	La partition est établie sur
Nazard 2 2/3'	Chromorne 8' B et D	le système mésotonique
Doublette 2'	Voix humaine 8' B et D	modifié avec 6 tierces pures,
Tierce 1 3/5'		la tierce si bémol/ré étant un
Larigot 1 1/3'	Pédalier à la française 17 n.	peu plus grande.



Le rossignol.
Photos : Hervé Caill.



Programme

Jan Pieterszoon Sweelinck

(1562-1621)

Toccata

Anthony van Noordt

(1619-1675)

Psalm 38

Abraham van den Kerckhoven

(ca. 1618-1701)

Preludium en Fuga - Fantasia

Jan Pieterszoon Sweelinck

Poolsche Dans (8 variations)

Ricercar

Ce programme fait une place d'honneur à trois compositeurs des Flandres et des Pays-Bas dont le plus important est sans conteste Jan Pieterszoon Sweelinck. Organiste de renom, Sweelinck est aussi connu pour sa musique vocale d'une qualité d'écriture très élevée qui prend dignement place à côté d'un Roland de Lassus.

À l'époque où Sweelinck est organiste à la *Oude Kerk* d'Amsterdam, ses élèves sont très nombreux à venir de l'Allemagne du Nord pour suivre son enseignement. C'est ainsi que plusieurs générations d'organistes dont Heinrich Scheidemann et Samuel Scheidt seront directement influencées par l'art du « faiseur d'organistes hambourgeois ». La *Toccata*, avec de nombreuses envolées et une partie centrale en rythme de *canzon* rappelle l'écriture d'Andrea Gabrieli. Également organiste à Amsterdam, Anthony van Noordt nous a laissé l'unique livre pour orgue publié aux Pays-Bas – à côté des Psaumes de David (1610) de Hendrik Speuy – avant 1800. Dans son *Tabulatuur-Boeck van Psalmen en Fantasien* se trouvent de nombreuses pièces de variations sur des psaumes. Le psaume 38 « Las ! En ta fureur aiguë » est l'une des rares pièces à ne pas demander obligatoirement l'usage d'un second clavier. Les moyens de variations et de diminutions utilisés par van Noordt rappellent ceux de Sweelinck.

Plus au sud, Abraham van den Kerckhoven était organiste à l'église Sainte-Catherine de Bruxelles. En 1648, il est engagé comme organiste de la Chambre de l'archiduc Léopold-Guillaume à la cour de Bruxelles. À l'instar de ses contemporains espagnols, Kerckhoven utilise également le système des demi-registres comme en témoigne cette très belle *Fantasia* en ré.

Ce récital se conclut par le monumental *ricercar* de Jan Pieterszoon Sweelinck. Le titre *ricercar* est unique dans l'œuvre pour clavier de Sweelinck et cette pièce est – autrement nommée – une grande fantaisie monothématique. L'exorde traite le sujet dans ses proportions, la seconde partie en *augmentation* et la dernière en *diminution*. À côté des *Toccatas*, pièces de Variations comme la *Poolsche Dans*, les *Fantasias* de Sweelinck constituent par leurs qualités et leur perfection, les pages de contrepoint les plus remarquables destinées aux instruments à claviers au XVII^e siècle.

Fabien Moulaert



Fabien Moulaert est né à Liège en 1985. Il fit ses études au Conservatoire Royal de musique de Liège où il obtint un Master of Music à l'orgue ainsi qu'un diplôme de pédagogie. À l'âge de 19 ans, il commença l'étude du trombone. Sa passion pour la musique ancienne le poussa à poursuivre sa formation à la Musikhochschule für Musik und Tanz de Cologne où il obtint un Master of Music au trombone baroque. C'est en associant les nombreuses compétences d'un organiste et d'un tromboniste que Fabien Moulaert base son interprétation, son jeu et sa compréhension de la musique, en particulier de celles des XVII^e et XVIII^e siècles. Il est actif aussi bien au trombone qu'à l'orgue et aussi comme continuiste dans différents ensembles.

En 2013, il s'installe en Autriche et vit actuellement à Rattenberg où il est organiste d'église et musicien indépendant. Il a participé comme formateur à la sacqueboute dans des Masterclass au Conservatoire de Vilnius, au Conservatoire de Liège et à la Musikhochschule de Trossingen. Il joue régulièrement avec Oltremontano (dir. Wim Becu) ; Capella Cracoviensis (dir. Jan Tomaz Adamus) ; Clematis (dir. Leonardo Garcia Alarcon) ; Huelgas Ensemble (dir. Paul Van Nevel)... et donne de nombreux concerts dans différents pays d'Europe.

www.fabienmoulaert.org

GUILLAUME LE DRÉAU
À L'ORGUE

Pleyben, église Saint-Germain

Le 4 août 1687, Thomas Dallam épouse en quatrième noces Jeanne De l'Estang, de Daoulas, et s'installe à Pleyben l'année suivante. Un marché est signé le 28 mars 1688 devant notaire pour la construction d'un orgue en remplacement de l'ancien disposé dans le transept de l'église.

Le buffet fabriqué à Morlaix par Michel Made est convoyé par quatre charrettes tirées par six bœufs chacune.

Le marché s'élève à 4.000 livres, le délai fixé à trois ans et l'instrument doit être comparable en tous points à celui de Daoulas.

Après une première expertise en 1692, le renable est effectué le 19 février 1693 par le Sieur Belhote, organiste de Guingamp, qui précise après un examen minutieux que l'orgue est conforme au marché bien que celui de Pleyben possède 3 jeux de pédale qui n'existent pas à Daoulas.

En 1784, Verax dresse un état de l'instrument qui est déclaré en mauvais état en 1797 : « *Il y manque de grandes réparations* » que l'on estime alors à 600 francs.

En 1877, le facteur silésien Jules Heyer, établi à Quimper, se charge de transporter les anciens tuyaux jusqu'à la gare de Châteaulin, de réparer le buffet et de reconstruire entièrement l'instrument qui se trouve alors réduit à un clavier unique doté de 10 jeux contre 3 claviers et sans doute 29 jeux du temps de Dallam.

Classé Monument Historique en 1941, l'orgue de Pleyben est inauguré en 1996 par Michel Chapuis après les travaux de Denis Londe qui a entièrement restauré et complété le travail de Jules Heyer.



Photo : Hervé Hamon.

COMPOSITION

I - Grand orgue 54 n.

Bourdon 16'
Principal 8'
Flûte 8'
Viole de Gambe 8'
Prestant 4'
Flûte 4'
Progression harmonique
II/IV
Trompette 8'
Clairon 4'

II - Positif 54 n.

Salicional 8'
Bourdon 8'
Prestant 4'
Flûte 4'
Nazard 2 2/3'
Doublette 2'
Plein-jeu IV
Cornet III au C3
Clarinette 8'

Pédalier 25 n.

Soubasse 16'
Flûte 8'
Bombarde 16'

Tirasse I
Accouplement II/I
Tremblant doux au Positif
Appel et Retrait des anches

Guillaume Le Dréau



Né en 1982, Guillaume Le Dréau partage ses différentes activités entre la composition, la recherche et l'enseignement. Organiste et pianiste, il est lauréat du CNSMD de Paris (analyse, esthétique musicale, histoire de la musique, direction de chœur grégorien), et enseigne l'analyse au CRR de Rennes. Organiste à la cathédrale de Rennes, il est plus particulièrement intéressé par la musique romantique et symphonique du XIX^e siècle, mais pratique cependant un vaste répertoire, au sein duquel improvisation et transcription trouvent aussi leur place.

Programme

Alexis Chauvet (1837-1871)

Rentrée de procession

Charles-Alexandre Fessy

(1804-1856)

Kyrie en ut mineur

Plein Chant, Fugue, Christe,

Chœur de Nazards, Grand chœur

Alessandro Stradella

[**Louis Niedermeyer** (1802-1861)]

Air d'église « Pieta signore ! »

Louis James Alfred Lefébure-Wely

(1817-1869)

Offertoire op. 35 n°4

Antoine Calvière

[**François-Joseph Fétis** (1784-1871)]

Pièce d'orgue

Franz Liszt (1811-1886)

Ave Maria d'Arcadelt [Dietsch]

Alexandre Pierre-François Boëly

(1785-1858)

Andante op. 18 n°1

Toccata op. 43 n°13



Photo : Hervé Hamon.

Fouesnant, église Saint-Pierre et Saint-Paul

Fruit de la passion et de l'opiniâtreté d'artistes, d'élus, de membres du clergé et de mélomanes, l'orgue de Saint-Pierre et Saint-Paul est un instrument classique, selon l'esthétique du XVIII^e siècle. La transmission est mécanique. Il a été construit par Pierre Saby, facteur d'orgues à Saint-Uze (Drôme). Les deux buffets homothétiques à deux tourelles, avec échancrure centrale et trois plates faces sont construits en châtaignier.

La Montre 8' est en façade du Grand orgue, la Montre 4' est en façade du Positif. Les sculptures de décoration sont l'œuvre de Hypollitte Pulcini qui s'est inspiré des motifs des chapiteaux romans de l'église. L'esthétique des buffets a été conçue par Bernard Tillet, architecte DPLG. Jean-Pierre Merrien en est l'organiste titulaire.

Source : Académie Internationale de Musique de Cornouaille

L'orgue est intégralement mécanique : traction des notes et tirage des jeux. Mécanique suspendue au Grand orgue et au Récit, mécanique foulante au Positif.

Sommiers à gravure et registres coulissants.

1.400 tuyaux (étain ou bois), les tuyaux ouverts sont coupés sur le ton ; les tuyaux de bourdon ou à cheminée sont à calotte soudée.

COMPOSITION**I - Positif de dos****(do1 - sol5)**

Bourdon 8'

Montre 4'

Flûte 4'

Nazard 2 2/3'

Doublette 2'

Quarte 2'

Tierce 1 3/5'

Cymbale III

Chromorne 84

II - Grand orgue**(do1 - sol5)**

Montre 8'

Flûte 8'

Bourdon 8'

Prestant 4'

Doublette 2'

Fourniture V

Trompette 8'

Voix humaine 8'

III - Récit (do3 - sol5)

Cornet V

Orlos (chamade) 8'

Pédale (do1 - fa3)

Soubasse 16'

Principal 8'

Dulciane 16'

Trompette 8'

Accouplements : I/II, III/II

Tirasses : I/P, II/P

Tremblant doux général

Traction mécanique (notes
et registres)

Au moment où nous travaillions (le 16 mai 2017) à la revue, nous recevions le message suivant de Michel Colin « *Pierrot Saby nous a quittés hier à 19 heures. Je n'arrivais pas à quitter l'atelier hier, jusqu'à 20 heures, pris par un étrange pressentiment. Le téléphone ne répondait pas, et pour cause... j'étais en visite d'atelier... Je suis le premier à l'avoir su et dois répandre la triste nouvelle... Requiescat notre Ami* »

FPD

Photo : Le dauphiné libéré.

Anne Le Coutour

Formée à l'art dramatique dans la classe de Jean-Laurent Cochet, elle suit également des études d'art lyrique. Formée à la musique ancienne au CRR de Paris, elle donne de nombreux récitals de musique baroque et interprète de nombreux oratorios et, avec le pianiste François Bettencourt, elle se produit en récital privilégiant le répertoire français du XX^e siècle. Elle crée en mars 2014 avec le musicien Michel Boédec « Monsieur X », spectacle musical et théâtral en hommage au poète Max Jacob à l'occasion de l'anniversaire de sa disparition. Elle effectue en 2015 une tournée en Uruguay (Festival International d'orgue de Montevideo et programme de l'Ambassade de France) avec le spectacle « Légendes de la mort et de la mer en Bretagne » qu'elle crée avec Michel Boédec. Pour la radio, elle enregistre plusieurs « Tribunes de l'histoire » (France Inter) et participe à plusieurs séries télévisées. Passionnée par la pédagogie, elle obtient son Diplôme d'État en 2004, enseigne plusieurs années au studio « Magenia » (École Internationale du Mime à Paris) et depuis 2012 est professeur de chant lyrique au CRD de Bobigny (95).

Michel Boédec

Né à Quimper en 1957, il est actuellement organiste titulaire de l'église Saint-Pierre de Montmartre, après l'avoir été à Notre-Dame de Clignancourt et à Rennes. Il a étudié tout d'abord le piano, puis l'orgue qu'il approfondit sous la direction de Gaston Litaize au Conservatoire National de Région de Saint-Maur (94). Il se passionne pour l'histoire de la musique, l'ethnomusicologie, le chant choral (Stéphane Caillat, Philippe Caillard, Guy Reibel), la pédagogie et les pratiques musicales contemporaines. Ce goût pour celles-ci le conduira au CNSMDP comme auditeur dans la classe de musique électro-acoustique de Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Il a assisté aussi à des cours à l'IRCAM et au Collège de France où il reçut l'enseignement de Pierre Boulez. Il accompagne des ensembles vocaux à l'orgue, ainsi que divers instruments dans tout le répertoire baroque, classique, romantique, et a restitué des oeuvres de compositeurs bretons méconnus. Il faut souligner aussi son goût pour l'improvisation, et son souci de collaborer à la diffusion de la musique contemporaine.

Un spectacle pour une comédienne-chanteuse et un organiste improvisateur

Quand on perd une dent, soit qu'on la fasse arracher, soit qu'elle tombe d'elle-même, il ne faut pas commettre l'imprudence de la jeter, car si un chien la ramasse, on est damné. Il ne faut pas non plus la faire disparaître dans le feu, sinon elle va droit en enfer, et l'on est dans l'obligation de l'y aller chercher après sa mort. (A. Le Braz)

*Vieilles aux yeux fanés, pèlerines du rêve,
 Vous m'avez par la main conduit vers l' "autre grève" ;
 Le navire idéal nous a pris à son bord.
 J'ai refait avec vous vos longues traversées
 Et vu se coucher, pâle, au fond de mes pensées,
 L'astre apaisant et pur des pays de la mort.*

(A. Le Braz)

Dans les années 60, le label discographique quimpérois Mouez-Breiz produisait plusieurs enregistrements de contes et légendes (principalement dans les versions de Pierre-Jakez Hélias) : *Quand le breton de côtes se prépare à mourir, celui dont le cœur baigne dans le sel, son âme impatiente et lassée de son corps brûlé déjà de devenir anaon¹ et d'appareiller au large, le dernier promontoire d'Armorique largué, vers l'horizon de la mer d'Occident.*

(P-J. Hélias)

Les textes s'inspirent de la tradition orale (la "matière bretonne" collectée auprès des anciens) et des croyances populaires et font se rencontrer de nombreux personnages légendaires : des intersignes à la récitation des Grâces, nous croisons la charrette de l'Ankou et la barque des morts, Yseult aux blanches mains, la magicienne des Glénan, Madame Made épicière à Pont-Croix, et d'honnêtes marins en paix avec Dieu et avec les hommes... L'Enfer et sa route jalonnée de 99 auberges, le Purgatoire où les âmes suppliantes chantent leur triste complainte, le Paradis – Bro Ar Re Yaouank – terre des « éternellement jeunes »...autant de « stations » mises en scène par l'écriture si poétique et originale de Le Braz et Hélias.

Une île, ou peut-être des îles, on ne sait pas, terre flottante, c'est sûr, une ou plusieurs, et qui ne tient à nul continent, ne connaît qu'une fois la même vague, ne reste qu'un instant à l'aplomb de chaque étoile.

(P-J. Hélias)

*Bel étranger, qui êtes-vous ?
 Je suis Houarn Pogam de Lannilis.
 Il me faut une petite vache et un pourceau maigre, quelque prix que j'y mette.
 N'en ayez plus souci.
 Je suis veuve du Kornandon et je vous trouve à mon gré.
 Voulez-vous être mon époux ?
 Dame, répond-il, vous n'êtes pas de celles qu'on refuse.*

(P-J. Hélias)

Les légendes de la mer et de la mort ont fait en 2015 l'objet d'un enregistrement (à l'orgue historique de Crozon, prise de son Jean Keraudren) et ont été données de nombreuses fois en concert. Ce spectacle a été repris, à l'invitation de l'Ambassade de France, dans une version complétée par des textes de poètes uruguayens en mars 2015 dans le cadre du Festival international d'Orgue de Montevideo et de la Semaine de la Francophonie.

VINCENT BERNHARDT
À L'ORGUE

Loctudy, église Saint-Tudy



Photo :
Hervé Hamon.

En décembre 1993, Louis Quillévic, organiste de l'église, et quelques autres personnes fondent l'association des Amis de l'orgue de Loctudy dont le but principal est de redonner vie à l'orgue installé par les Frères Mack en 1972. Cet orgue souffrait de multiples dysfonctionnements.

Après réflexions et une étude-diagnostic commandée en 1999 par M. Gustave Jourden alors maire, la reconstruction de l'instrument est entérinée le 2 juin 2000 par le Conseil municipal. L'inauguration est espérée pour l'année suivante. Malheureusement ce projet va connaître administrativement plusieurs retards qui, conjugués à la disparition successive de deux présidents de l'association – MM. Louis Quillévic et Roger Morvan – vont entraîner la mise en sommeil du projet et de l'association.

Relance de l'association et nouveau projet d'orgue

En septembre 2009, la relance de l'association se conjuguant avec la volonté de la municipalité et de M. Joël Piété – alors maire de Loctudy – permet de faire aboutir ce projet après 20 ans d'espoirs et de déceptions.

L'assistance au maître d'œuvre est confiée à M. Jean-Pierre Decavèle. En 2011, la Manufacture d'orgue Giroud-Successeurs est choisie à l'issue d'un appel d'offre international.

La construction de l'orgue débute alors, son installation dans l'église est terminée pour décembre 2013. L'instrument est inauguré, le 2 mars 2014, par Olivier Struillou, Éric Lebrun et Marie-Ange Leurent.

Gwenaël Riou en est l'organiste titulaire.

COMPOSITION

JACQUES NONNET 2014 - II/P, 25 JEUX

Grand orgue (56 n.)	Positif (56 n.)	Pédale (30 n.)
Montre 8'	Gemshorn 8'	Subbass 16'
Gedackt 16'	Gedackt 8'	Prinzival 8'
Prinzival 8'	Prinzival 4'	Posaun 16'
Rohrflöt 8'	Rohrflöt 4'	Trommet 8'
Octav 4'	Waldflöt 2'	
Spitzflöt 4'	Sesquialtera II	Accouplement II/I
Quinta 2'2/3	Nassat 1'1/3	Tirasses I/P, II/P, II/P en 4
Octav 2'	Scharff III	
Tertia 1'3/5	Dulcian 8'	
Mixtur V	Tremulant	
Posaun 16'		
Trommet 8'		
Cornet V		

Programme**« Böhm et Bach : du maître à l'élève »****Georg Böhm** (1661-1733)

Prélude et fugue en ut majeur

Johann Sebastian Bach (1685-1750)*Ach Herr, mich armen Sünder* BWV 742

(~1704)

Jesu, meines Lebens Leben BWV 1107

(~1704)

Georg Böhm*Christe, der du bist Tag und Licht***Johann Sebastian Bach***Christ lag in Todesbanden* BWV 718

(~1706)

Georg Böhm*Vater Unser im Himmelreich « I »*,

verset 1

Georg Böhm*Vater Unser im Himmelreich « I »*,

verset 2

Johann Sebastian Bach*Vater unser im Himmelreich* BWV 762

(d'attribution douteuse)

Georg Böhm*Vater unser im Himmelreich « II »***Johann Sebastian Bach***Herzlich lieb hab ich dich, o Herr*

BWV 1115 (~1701)

Georg Böhm*Gelobet seist du, Jesu Christ***Johann Sebastian Bach***Alle Menschen müssen sterben*

BWV 1117 (~1701)

Johann Sebastian Bach*Herr Jesu Christ, dich zu uns wend*

BWV 709 (~1708)

Johann Sebastian Bach

Prélude et fugue en ut majeur

BWV 531 (~1701)

Vincent Bernhardt



Organiste et claveciniste, Vincent Bernhardt, né en 1987, a étudié à Metz, Lyon (CRR et *Conservatoire National Supérieur*), Stuttgart (*Hochschule für Musik*) et Bâle (*Schola Cantorum*). Il est titulaire de quatre Masters d'interprétation (orgue, clavecin, basse continue et orgue ancien). Ses principaux professeurs sont Andrea Marcon, Yves Rechsteiner, François Espinasse, Liesbeth Schlumberger, Jesper Christensen, Bernhard Haas, Jon Laukvik, Lorenzo Ghielmi, Jörg Andreas Bötticher, Gérard Geay...

Il a donné de nombreux concerts comme soliste : cathédrales de Lausanne, Lyon, Metz, Dunblane, Freiberg... ; festival *Seviq Brežice* en Slovénie, festival *Toulouse-les-Orgues*, festival international *Città di Treviso*, *Orgel Festival Holland*, Festival *Leo Brouwer* à Cuba ; orgues Silbermann de Saint-Quirin et de la *Predigerkirche* à Bâle ; clavecins anciens de la Collection Tagliavini à Bologne...

Il s'est également produit au sein d'ensembles tels que *La Cetra Barockorchester*, le *Freiburger Barockorchester*, l'*Orchestre Baroque de l'Union Européenne*, *Le Concert Lorrain*, l'ensemble *Gilles Binchois*, le *RIAS Kammerchor* de Berlin, *La Chapelle Rhénane*... et les orchestres symphoniques de Luxembourg, Lorraine, Heidelberg, Essen et Cologne (WDR).

Organiste à la Cathédrale Primatiale de Lyon en 2009 puis au *Festival International de Musique de la Chaise-Dieu*, il est lauréat des concours internationaux d'orgue *Gottfried Silbermann* de Freiberg, *J. S. Bach* de Lausanne (premier prix) et *Cavaillé-Coll*, ainsi que des concours internationaux de clavecin de Bologne et de Lugano (premier prix). La fondation *Hans Balmer* lui a décerné en 2014 le *Förderpreis*.

En 2013, il est invité à La Havane pour deux concerts avec son ensemble baroque *Il delirio fantastico*, un récital d'orgue et une master-class sur l'orgue Daublaine-Ducroquet de l'église San Francisco de Paula.

Vincent Bernhardt est professeur d'orgue et de basse continue au *Conservatoire à Rayonnement Régional* de Metz depuis 2012 et prépare actuellement une thèse de doctorat à l'université de Lyon.

Georg Böhm et Johann Sebastian Bach : du maître à l'élève...

La relation entre J. S. Bach et Georg Böhm, l'un de ses plus illustres prédécesseurs, est encore peu connue et mal documentée. Esquisse d'une filiation artistique de première importance...

En mars 1700, le jeune J. S. Bach se trouve à la *Michaelisschule* de Lünebourg. Il y était logé, y suivait une scolarité (vraisemblablement à titre gratuit) et chantait dans le *Mettenchor*, chorale d'enfants les plus pauvres qui pouvaient gagner quelque argent en chantant pour les offices, les mariages et les funérailles. Malgré les dissensions entre le chœur de la *Michaeliskirche* et celui de la *Johanniskirche* (où officiait Georg Böhm), il ne fait aucun doute que le jeune musicien ait côtoyé Böhm, à travers lequel il pouvait ouvrir considérablement ses horizons musicaux.

Le 31 août 2006, la découverte de deux manuscrits copiés par le jeune Bach confirme la proximité des deux musiciens car l'un d'entre eux – une copie de la grande fantaisie de choral *An Wasserflüssen Babylon* de J. A. Reincken – porte la mention « *Il Fine à Dom. Georg: Böhme descriptum ao. 1700 Lunaburgi* ». Selon Peter Wollny, l'autre manuscrit – une copie de la fantaisie de choral *Nun freut euch, lieben Christen gmein* de D. Buxtehude – daterait de 1698, ce qui avancerait considérablement la date d'arrivée de Bach à Lünebourg. Ce dernier aurait donc non seulement découvert les chefs-d'œuvre des grands compositeurs d'Allemagne du Nord grâce à Böhm, mais aussi étudié plusieurs années auprès de lui : il s'agirait ainsi de la période d'apprentissage la plus longue de toute la formation du musicien : de 1698 au plus tard à 1702.

Georg Böhm – formé dans la tradition de l'école d'orgue allemande mais aussi claveciniste d'opéra à Hambourg, et musicien ouvert aux styles étrangers (en particulier le style français et son ornementation) – semble donc avoir contribué de façon capitale au développement du jeune Bach et à la création de son style personnel – peut-être plus encore que Dietrich Buxtehude.

C'est cette filiation artistique qui est le fil rouge de ce programme, enregistré en disque en août 2016 sur le magnifique orgue Rémy Mahler de Saint-Étienne-de-Baïgorry et accompagné d'un livret qui développe richement les échanges entre les deux compositeurs et la transmission des manuscrits de Böhm à travers J. S. Bach et son frère Johann Christoph.



Photo : Hervé Hamon.

FABIEN MOULAERT

À L'ORGUE

Crozon, église Saint-Pierre

La lecture des registres de la paroisse de Crozon nous apprend que la célèbre famille Dallam y a séjourné entre 1673 et 1693, mais la construction d'aucun orgue n'y est mentionnée. Pourtant le splendide buffet d'orgue qui domine aujourd'hui la nef de l'église semble bien de cette parenté.

La date de 1737 inscrite dans le meuble pourrait correspondre à la prise de fonction de l'organiste Pierre Peschots qui restera en place jusqu'en 1788.

En 1820, l'orgue est réparé pour l'arrivée du nouvel organiste, Gabriel Souben, peintre vitrier et cousin de Monseigneur Graveran.

Le 30 mai 1858, Jules Heyer se voit confier la reconstruction de l'instrument qu'il entretiendra jusqu'à sa retraite en 1893.

En 1944, des opérations militaires détruisent en partie la tribune et endommagent l'orgue. Raymond Bouvet répare l'instrument en 1948 et le dote d'une console neuve avec 2 claviers et un grand pédalier.

Établi avec des matériaux de moindre qualité l'orgue est rapidement en mauvais état et dès 1983 un projet voit le jour avec l'idée d'établir les claviers à l'arrière du buffet.

Charmé par les vestiges de l'instrument, le pays et ses habitants, Alain Sals propose alors le programme ambitieux d'un orgue de 19 jeux avec un Positif de 6 jeux placé dans le soubassement du buffet.

L'air salin de la presqu'île et des travaux au clocher feront rapidement se développer des moisissures sur le buffet et beaucoup d'oxydation sur les différents mécanismes en fer forgé.

Ainsi, fin décembre 2009, un relevage de l'orgue de Crozon est confié à l'atelier d'Hervé Caill, à Plouzévédé qui restaure l'ensemble de la mécanique et profite du démontage de l'orgue pour établir un inventaire précis de la tuyauterie et des éléments anciens avant d'en reprendre l'harmonie générale en collaboration avec Alain Sals.

Le merveilleux orgue de Crozon est le résultat d'un heureux mariage entre un buffet ancien, le sommier construit en 1858 par Heyer, une Montre établie à partir de l'ancien Salicional de Heyer, un Bourdon 8' comprenant 44 tuyaux remontant à l'époque de Dallam, tout comme la majorité des tuyaux de la Flûte 4' en épais plomb martelé et une centaine de tuyaux du Plein-jeu ou encore quelques tuyaux de Bouvet, en étoffé et spotted.

COMPOSITION

I - Positif 54 n.

Bourdon 8'
Flûte 4'
Quarte 2'
Cornetto III à C3
Cromorne 8'
Voix humaine 8'

II - Grand orgue 54 n.

Montre 8'
Bourdon 8'
Prestant 4'
Flûte 4'
Nazard 2 2/3'
Doublette 2'
Tierce 1 3/5'
Plein-jeu V
Cornet V à C3
Trompette 8'

Pédale 27 n.

Soubasse 16'
Flûte 8'
Trompette 8'
Accouplement I/II à tiroir
Tirasse II
Tremblant doux Positif
Diapason 449,71 Hz à 20°C

Une association très dynamique organise des auditions chaque vendredi d'été de 11 h à midi et de nombreux concerts au cours de l'année.

Source : Hervé Caill

Programme L'art de l'Intabulation

Paul Hofhaimer (1459-1537)

Tandernack

Heinrich Isaac

(ca. 1450-1517)

Innsbruck, ich muss dich lassen,

Intabulation de Fabien Moulaert
(1985*)

Orlando di Lasso (1532-1594)

Susanne un jour, Intabulation
de Andrea Gabrieli (1533-1585)

Giovanni Gabrieli (1557-1612)

Canzone Detta la Spiritata,
Intabulation de Girolamo Diruta
(ca. 1554-1610)

Alessandro Striggio (ca. 1540-1592)

Chi farà fed' al cielo, Intabulation
de Peter Philips (1560-1628)

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

Psalm 11, Intabulation
de Bernard Winsemius (1945*)

Hans Leo Hassler (1564 -1612)

Verbum caro factum est, Intabulation de
Heinrich Scheidemann (ca. 1595-1663)

Johann Ernst von Sachsen-Weimar

(1696-1715)
Concerto a 2 Clav. e Pedal in C,
Intabulation de Johann Sebastian Bach
(1685-1750)

En 1655, lors de l'audition en vue de la place d'organiste de la Jacobikirche à Hamburg, Matthias Weckmann dut traiter un motet à 6 voix de Hieronimus Praetorius et ensuite le varier sur deux claviers. Comme en témoigne cette anecdote, la pratique de l'*Intabulation*, du mot italien *Intavolatura*, était une pratique connue des organistes hambourgeois du XVII^e siècle. La mise en tablature consiste à arranger une pièce vocale ou pour ensemble en une pièce pour clavier (orgue ou clavecin).

L'art de l'intabulation est décrit en Italie dès 1610 dans le célèbre ouvrage *Il transilvano* de Girolamo Diruta.

Le programme de ce concert est entièrement consacré à cette pratique et il ne présente pas une seule note de musique d'orgue « pure ». Hormis la *Canzone Detta la Spiritata* pour quatre instruments et le *Concerto* de Johann Ernst, toutes les œuvres de ce récital sont à l'origine vocales.

Cet art de l'Intabulation ne consiste pas seulement à rendre un motet ou une pièce vocale à l'orgue mais aussi à l'ornementer. Dans ce sens, l'Intabulation rejoint les arts de l'improvisation et de l'ornementation qui sont indissociables les uns des autres. Il est remarquable que des compositeurs comme Gabrieli, Scheidemann et même Johann Sebastian Bach aient écrit un certain nombre d'Intabulations et d'arrangements pour l'orgue. Ces réalisations constituent de

précieux exemples de cette pratique qui n'a jamais cessé d'exister dans l'histoire de la musique.

Il est d'ailleurs intéressant de souligner la différence entre *transcription* et *arrangement*. Dans son traité d'orchestration, Samuel Adler écrit : « *transcrire, c'est opérer un transfert littéral pour une œuvre déjà composée, d'un moyen d'expression vers un autre. Arranger sollicite bien davantage le processus compositionnel, puisque le matériau préexistant se réduit parfois à la seule mélodie à laquelle l'arrangeur devra apporter harmonie, contrepoint,...* ». En effet, les transcriptions des *Symphonies* de Beethoven pour piano à quatre mains par Liszt ne sont-elles pas une continuité de cet art de l'Intabulation ? Et que penser des transcriptions pour orgue d'œuvres symphoniques comme le *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky ou encore de la *Symphonie en ré* de César Franck ?

L'harmonie chorale "À l'Immaculée" de Crozon mettait en musique de nombreuses fêtes religieuses, ainsi que des pèlerinages du Finistère. Les enfants musiciens devaient se lever "en pleine nuit" avant de rejoindre le quai du Fret pour prendre le bateau à vapeur qui les menait à Brest. Puis, selon la destination, il fallait prendre un train régional jusqu'à Landerneau, parfois ! La journée musicale était épuisante mais chacun put connaître son moment de gloire comme lors du concours musical de Brest de 1905 où l'harmonie "À l'Immaculée" fit une présentation mémorable.

Le répertoire n'était pas nécessairement religieux, on y jouait la Marseillaise, mais aussi des polkas, des mazurkas, des marches... Monsieur le Curé Le Roy choisissait les œuvres en fonction des circonstances festives ou dramatiques. Les drames humains se traduisaient souvent par des marins disparus en mer.



CROZON (Finistère) — L'Harmonie « A l'Immaculée »
Répétition avant le Concert

CPA s.d.

JEAN-LUC PERROT
À L'ORGUE

Châteaulin, chapelle Notre-Dame



**Dans l'église
Saint-Idunet,**
et devant l'orgue,
Hervé Caill (deuxième
à gauche) aux côtés
de Gaëlle Nicolas,
maire.

C'est en 1843 que la paroisse Saint-Idunet de Châteaulin achète à Augustin Herland, travaillant à Brest, un orgue d'occasion qu'il qualifie lui-même de démodé et usé.

Vingt-cinq ans plus tard alors que l'église Saint-Idunet est reconstruite par l'architecte Bigot, l'orgue est transféré à l'ancienne église Notre-Dame de l'autre côté de l'Aulne.

Le travail est sans doute effectué par Jules Heyer qui dote l'instrument de 2 doubles pédales pour l'appel et le retrait des jeux de Trompette et Clairon-Hautbois.

La première touche du clavier porte l'inscription « *ressort pour Lambézellec* ». Cet instrument serait-il en partie celui de l'ancienne église de Lambézellec, disparu lors de travaux à Brest ?

L'abrégé a des rouleaux en bois et d'autres en métal. Les soupapes sont collées en queue avec de petits ressorts en laiton. La pression du vent est de 50 mm. En 1993, une restauration de l'orgue est confiée à Alain Faye, sous la direction de Jean-Pierre Decavèle.

COMPOSITION

Clavier 54 n.

Montre 8' (à E1)

Bourdon 8'

Prestant 4'

Flûte 4'

Nazard 2 2/3'

Doublette 2'

Plein-jeu III

Cornet V au C3

Trompette 8'

Clairon-Hautbois 4'/8'

L'orgue de Châteaulin semble la dernière trace existante de l'œuvre d'Augustin Herland que l'on peut classer comme Facteur d'orgues de pays qui se tenait au courant de l'évolution des orgues, mais qui toute sa vie aura préféré s'en tenir aux canons anciens de la facture qu'il a découverts dans les instruments anciens.

Source : Hervé Caill



CHATEAULIN. — Chapelle N.-D. en 1850.

Programme pour un orgue du début du XIX^e siècle sans pédale...

Extraits de la messe royale de Dumont

Guide de l'organiste de Miné et Fessy
(≈ 1840)

- Kyrie (plain chant)
- Kyrie, Allegro alla Fuga, Grand Chœur
- Christe, Andante, Fond d'orgue
- Kyrie, Allegretto, Plein-Jeu
- Domine Deus, Andante,
chœur de Cromorne
- Domine Deus, Allegretto, les Flûtes
- Quoniam, Poco adagio, Fond d'orgue
- Morceau de procession, Maestoso,
Grand Chœur

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Fantaisie en ré mineur K. 397

Louis J. A. Lefébure-Wely (1817-1869)

Extraits des six morceaux
(1¹e livraison du répertoire

- de musique d'église)
- Verset pendant une procession
 - Élévation
 - Marche pouvant servir pendant
une procession ou pour une sortie

François Benoist (1794-1878)

Élévation (Andantino)
(Bibliothèque de l'organiste, 4^e suite,
1841)

Giovanni Morandi (1777-1856)

Post Communion

Jean-Luc Perrot



Jean-Luc Perrot est agrégé de musicologie, Docteur ès Lettres et Arts (Musicologie), actuellement Maître de Conférences à l'École Supérieure du Professorat et des Études de Saint-Étienne. Il a travaillé l'orgue sous la direction, notamment, de Michel Chapuis, Jean Boyer, dans le cadre d'Académies d'été. Titulaire des orgues Callinet (1837) de Notre-Dame à Saint-Étienne et co-titulaire des orgues Clicquot (1783) de Souvigny depuis janvier 2013, il a soutenu une thèse sur "L'orgue en France de 1789 à 1860" qui l'a amené à découvrir de nombreuses partitions musicales oubliées. Conférencier, il est l'auteur de plusieurs articles, analyses et livrets de Compact-Disc, notices historiques, et d'édition de partitions pour orgue (très récemment, la *Messe de Dumont du Guide de l'organiste* de Miné et Fessy). Il joue également dans des répertoires adaptés, l'harmonium, le clavecin, le carillon et le piano-forte.

Ses enregistrements discographiques sur les orgues de La Chaise-Dieu, Souvigny, cathédrale de Rodez ou récemment à Villerupt, ont montré son attachement aux partitions rares. Ses concerts l'ont amené aux quatre coins de France mais aussi en Italie, Pologne, Allemagne, Espagne, Canada, Luxembourg. Il s'est livré à plusieurs expériences d'improvisation, notamment dans de longues séances d'accompagnement de films muets.

Jean-Luc Perrot est aussi compositeur : il a écrit plusieurs pages pour orgue seul et orgue à 4 mains (*sa 2^e Suite* vient d'être publiée aux Éditions La Sinfonie d'Orphée), des œuvres pour chœur, carillon, ou diverses formations de musique de chambre. Récemment, il a été sollicité pour une composition sur le thème de « La conversion de Saül », pièce musicale en 12 tableaux pour trois orgues, récitant et une foule chantante, donnée en création à Nice. Sa « Messe des repons » pour chœur et grand orgue, a été donnée lors des Journées Musicales d'Automne à Souvigny. Membre de jury de concours internationaux, Jean-Luc Perrot est chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques.

MARTA GLIOZZI

À L'ORGUE

Ergué-Gabéric, église Saint-Guinal

A lors que Messire Jean Baudour est à la tête de la paroisse, un orgue est commandé à Thomas Dallam pour l'église Saint-Guinal. Ainsi donc l'orgue d'Ergué-Gabéric a été construit vers 1680 quand la commune comptait à peu près 1.500 habitants.

Contemporain et presque jumeau de celui de Ploujean, l'orgue d'Ergué-Gabéric a sans aucun doute été construit à la suite d'une commande un peu rapide. Ainsi, on y trouve des tuyaux, tous de Dallam, mais de provenances différentes. Thomas Dallam aurait-il profité de jeux qui lui restaient d'autres chantiers ?

Alors qu'il meurt en 1702, Pierre Guyomarch, premier organiste d'Ergué-Gabéric, est remplacé par Charles Guyomarch, René Kerlann, Jean Le De puis Philippe De Kernevez dont l'appointement est de 90 livres le 9 mai 1779.

En 1780, une restauration à hauteur de 900 francs est faite par François Marquer, organiste à l'église Saint-Matthieu de Quimper. Après la tourmente révolutionnaire, le recteur Le Pennec fait à nouveau restaurer l'orgue pour la somme de 400 francs.

Grâce à son éloignement des routes principales et au manque d'argent, l'orgue d'Ergué-Gabéric est toujours dans sa disposition d'origine quand il est écrasé en 1836 par la chute du clocher : le 3 avril, la fabrique d'Ergué-Gabéric, qui compte alors 1868 habitants, adresse une requête au ministre et précise que « *le jeu d'orgues a éprouvé une commotion telle que le mécanisme des tuyaux se trouve totalement dérangé* ».



Photo : Hervé Caill.

Faute de subvention l'orgue sera délaissé et il faudra attendre 1845, ainsi que l'atteste une inscription dans le sommier, pour que François Bardouil, originaire d'Arzano, effectue les travaux de remise en état.

Par la suite, ce sont les organistes qui assureront eux-mêmes l'entretien de leur instrument jusqu'en 1888 quand le curé Gourmelon note la somme de 126 francs alloués « à l'entretien de l'Orgue ».

Le 2 mai 1903, la somme de 1.200 francs payée au facteur Wolf de Quimper pour une grosse réparation qui sera sans doute, avec le remplacement de la Voix humaine par un Hautbois, la dernière intervention avant que la voix de l'orgue ne s'éteigne définitivement.

Classé Monument Historique en 1975, l'orgue d'Ergué-Gabéric est restauré cinq ans plus tard, pour son tricentenaire, par Jean Renaud, sous la direction technique de Jean Cau et artistique de Jean-Albert Villard, organiste du grand Clicquot de Poitiers et neveu du célèbre photographe quimpérois.

Première restauration du genre en Finistère, l'orgue d'Ergué-Gabéric sera sans doute un peu un laboratoire d'études et de recherches : les experts fixent la pression à 112 mm, préfèrent une façade neuve à l'ancienne pourtant complète, valident un tempérament inégal mal défini et décident un diapason $\frac{1}{2}$ ton sous le La 440.

Une seconde tranche de travaux par la maison Renaud sera utile en 1990 pour baisser fortement la pression, reprendre l'harmonie de nombreux tuyaux, poser un tempérament proche de Schlick (1511) et rétablir le diapason à sa fréquence d'origine, soit un ton complet en dessous du ton actuel.

**LA DISPOSITION RETROUVÉE
DE L'ORGUE EST :**

Clavier manuel
49 n. C1-D1/C5
 Bourdon 8'
 Montre 4'
 Flûte 4'
 Nazard 2 2/3'
 Doublette 2'
 Tierce 1 3/5'
 Fourniture II
 Cymbale III
 Cornet V
 Trompette 8'
 Voix humaine 8'

Désormais, à Ergué-Gabéric, il reste à imaginer la création d'une soufflerie cunéiforme conforme aux pratiques du XVII^e siècle ; elle pourra, dans les années à venir, redonner à ce merveilleux orgue une vraie vitalité sonore insoupçonnée de beaucoup, en magnifiant par un vent vif et vivant les sonorités imaginées par Dallam.

Source : Hervé Caill

Programme

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

- Toccata prima del secondo Libro
- Aria detta « la Frescobalda »

William Byrd (1539/40-1623)

- Earl of Salisbury pavan
- Galliard

Bernardo Storace (c. 1637–c. 1707)

Aria sopra la Spagnoletta

Baldassare Galuppi (1706-1785)

Sonata con risposta di flauti

John James (?-1745)

Voluntary

Domenico Zipoli (1688-1726)

Canzona in sol

Henry Purcell (1659-1695)

A New Ground

John Stanley (1712-1786)

Voluntary

Marta Gliozzi



Marta Gliozzi commence ses études musicales dès son plus jeune âge dans une maîtrise en Italie où elle reçoit un enseignement vocal et instrumental. Puis, c'est au Conservatoire National Supérieur de musique de Turin, sa ville natale, qu'elle suit les cours d'orgue et de composition (Luciano Fornero), avant de venir se perfectionner en France avec Jean Boyer.

Professeur certifié d'orgue et titulaire de premiers prix de concours internationaux (Stresa, Arezzo, Ancona), elle a donné de nombreux concerts et récitals en France et à l'étranger.

Passionnée par la musique ancienne, elle se produit en tant que soliste et au continuo au sein de nombreuses formations et auprès d'artistes de renom (Giovanni Acciai, Gérard Lesne, Bruno Boterf, Emilia Gliozzi, Anne Gastinel, Maryseult Wieczorek...)

Avide de rencontres artistiques diverses et enrichissantes, elle a parfois été amenée hors des sentiers de la musique baroque : collaborations musicales avec des comédiens (Eric Ruf, Stéphane Butet...), création d'œuvres contemporaines, contacts et échanges avec le monde de la danse.

PHILIPPE BATAILLE
À L'ORGUE

Carnac, église Saint-Cornély

C'est en 1775 que le Frère carme Florentin Grimont construit, contre la somme globale de 12.000 livres, un grand orgue pour la chapelle du couvent des Carmes de Sainte-Anne d'Auray.

L'orgue ayant échappé aux affres révolutionnaires et en 1787 au pillage du couvent, il est question de le démonter et de l'entreposer sur la tribune de l'église Saint-Gildas ce qui ne sera pas fait, bien que certains jeux y arrivent tout de même en 1804 pour « *réparer l'orgue paroissial* ».

Il reste donc à Sainte-Anne et est réparé en 1806 par son organiste.

L'instrument fonctionnant encore vaillamment, on fait appel en 1855 au facteur Jules Heyer de Quimper pour remplacer la batterie de soufflets cunéiformes par un nouveau système à lanterne.

C'est l'occasion d'ajouter un pédalier à l'allemande de 25 notes avec un gros Bourdon 16' et de changer quelques jeux du Positif.

La chapelle étant jugée trop petite, Mgr Becel décide de la construction d'un plus grand édifice et en 1866, l'orgue est cédé à la paroisse de Carnac où il est transporté et installé par Jules Heyer.

Hélas, à Carnac la hauteur sous voûte est insuffisante et, pour pouvoir installer l'orgue, il faut en scier le soubassement, le grand corps étant réduit de plus d'un mètre, et aussi renoncer au panier de fleurs et aux vases à toupies, ornés de guirlandes qui sont désormais sur le tambour de la porte sud de l'église.

Classé parmi les Monuments Historiques le 25 mars 1971, la restauration de l'orgue est confiée à l'atelier Benoist et Sarelot du Mans le travail se faisant sous la direction de la commission des Monuments Historiques des orgues présidée par Norbert Dufourcq.

Pourtant la soufflerie est supprimée au bénéfice d'un anti-secousse intégré au grand sommier qui est profondément modifié, un pédalier de 30 notes est ajouté avec 3 jeux de Flûtes, 2 Fournitures et 2 Cymbales prennent place aux manuels et le jeu de Clairon 4' du Grand orgue est refait à neuf.

Dès 1983, l'orgue fonctionne mal en raison du manque de stabilité de la tribune et d'un problème de chauffage.

C'est alors l'entreprise Boisseau-Cattiaux qui est chargée d'une seconde restauration pour donner à l'instrument historique une nouvelle vie.

Les plein-jeux sont refaits ainsi que la Trompette du Grand orgue, le plan de Pédale est revu et l'ensemble est ré-harmonisé selon des critères en adéquation avec l'esthétique de l'instrument.

Grâce à l'enthousiasme de son organiste, Philippe Bataille, la restauration de l'orgue de Carnac continue au cours des années avec notamment le remplacement de la Flûte 4' de Pédale par une belle Trompette, l'ajout d'un A de Ravalement sur le C#1 du pédalier...

On remarquera les claviers d'origine avec leurs superbes placages d'os et leur étendue de 53 notes, typique de Grimont, élève de Clicquot.

Source Hervé Caill

**L'ORGUE AUX SONORITÉS SI TOUCHANTES
SE PRÉSENTE COMME SUIT :**

Grand orgue 53 n.	Positif 53 n.	Pédale 30 n.
Bourdon 8'	Montre 8'	Soubasse 16'
Prestant 4'	Bourdon 8'	Flûte 8'
Flûte 4'	Flûte 8' (dessus)	Trompette 8'
Nazard 2 2/3'	Prestant 4'	Cromorne 8'
Doublette 2'	Doublette 2'	Trompette 8'
Tierce 1 3/5'	Fourniture IV	Clairon 4'
Plein-jeu V	Cymbale III	
Larigot 1 1/3'	Cornet V	Accouplement I/I à tiroir.
	Récit 34 n.	Tirasses I et II
	Cornet V	Tremblant doux Positif
	Hautbois 8'	

Programme

Michel Corrette (1707-1795)

Magnificat du 3^e ton :

Plein Jeu

Récit de Nasard

Duo à deux basses

Concert de Flûtes

Cromhorne en Taille

Fuga Doppia

Claude Balbastre (1725-1799)

Extraits du livre d'orgue (1749) :

Fugue en ré mineur

Trio sur les Flûtes (en rondeau)

Prélude en ré majeur

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Toccata et Fugue en mi majeur

BWV 566 pour orgue

Philippe Bataille



Philippe Bataille est né en 1964 et commence l'orgue avec Félix Moreau, organiste de la Cathédrale de Nantes. Il poursuit ses études avec Gaston Litaize au Conservatoire National de Région de Saint-Maur-des-Fossés où il obtient un Premier Prix d'orgue en 1987. Il se perfectionne ensuite avec Marie-Claire Alain au C.N.R. de Rueil-Malmaison et est récompensé par un Premier Prix à l'unanimité en 1991, le Prix d'excellence en 1992 et le Prix de Virtuosité en 1993.

Titulaire du Diplôme d'État de professeur de Musique Ancienne. Il enseigne jusqu'en 2014 au CRD du Mans où il poursuit sa formation et travaille le chant, le clavecin et la basse continue. depuis 2015, il enseigne la Formation Musicale au CRD d'Orléans.

Depuis 1997, Philippe Bataille est titulaire de l'orgue historique (1775) de l'église Saint-Cornély de Carnac. Il a été nommé en mars 2008 titulaire du Grand orgue de la basilique Saint-Martin de Tours.

Concertiste, il se produit très fréquemment seul ou au sein de diverses formations comme soliste ou en contiuiste.



Photo : Hervé Hamon.

FLORENCE ROUSSEAU
ET LOÏC GEORGEAULT
À L'ORGUE

Plouarnel, abbaye Sainte-Anne de Kergonan

Depuis la construction de l'abbatiale consacrée en 1975, il y a quarante ans, l'Abbaye de Kergonan n'avait pas encore bénéficié d'un orgue d'église véritable.

L'orgue de salon qui en a tenu lieu de façon provisoire devait depuis longtemps laisser place à une solution définitive. Son état nécessitait de façon croissante d'investir soit pour sa restauration soit pour son remplacement.

Après plusieurs années de réflexion et de recherche, les circonstances ont permis aux moines d'envisager la construction d'un orgue neuf adapté pour leur liturgie et pour leur lieu de prière.

Ils ont confié au facteur d'orgue Jean-François Dupont la réalisation de cet instrument dont la construction a débuté en novembre 2013 et a été achevée à l'été 2016, un orgue baroque dans la tradition allemande.

COMPOSITION DE L'ORGUE JEAN-FRANÇOIS DUPONT

Positif 56 n.	Doublette 2'	Pédale 30 n.
Bourdon 8'	Mixture IV-VI	Soubasse 16'
Prestant 4'	Dulzian 16'	Principal 8'
Flûte à cheminée 4'	Trumpete 8'	Posaune 16'
Doublette 2'		Trumpete 8'
Sesquialtera	Résonance 56 n.	Schalmei 4'
Mixture 3r	Bourdon 8'	
Dulzian 8'	Flûte à cheminée 4'	Accouplements
	Nasard 2 2/3'	et tirasses (dont tirasse
Grand orgue 56 n.	Quarte 2'	de 4' sur Résonance).
Montre 8'	Tierce 1 3/5'	
Flûte à cheminée 8'	Larigot 1 1/3'	
Prestant 4'	Trompette 8'	
Flûte conique 2'		
Quinte 2 2/3'		

La transmission et les tirages de jeux sont entièrement mécaniques. La console est en chêne massif.

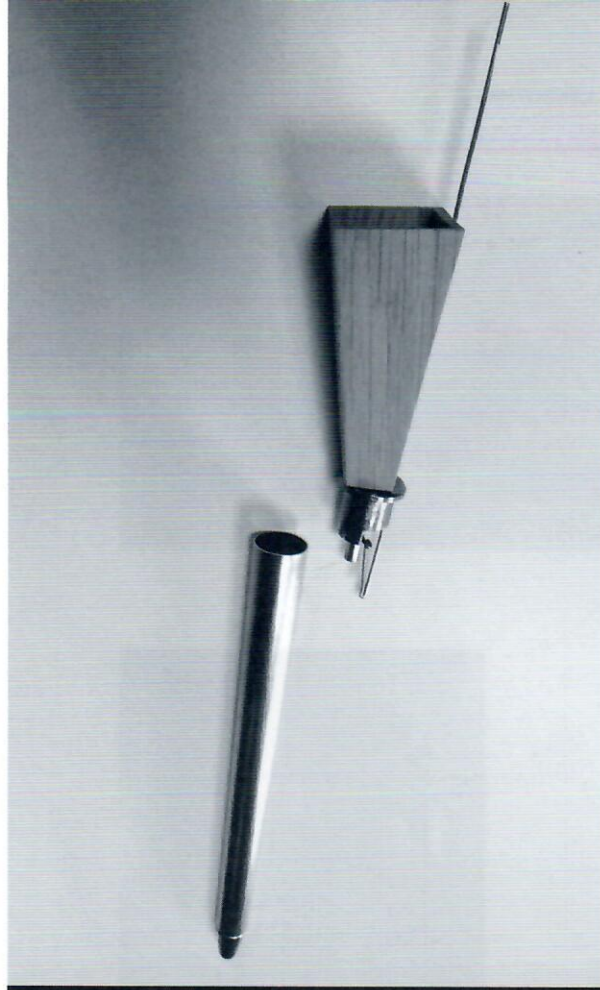
La sonorité est inspirée des orgues baroques allemands, l'orientation choisie est de donner à l'instrument une grande unité esthétique s'inscrivant dans un contexte historique et géographique bien défini.

Ainsi, malgré un nombre de jeux relativement restreint, il en résulte un orgue cohérent dans son style propre, tout en gardant une ouverture large aux répertoires les plus différents, spécialement à la musique française (cornet et anche français au Récit).

À l'orgue baroque allemand correspond un répertoire d'une richesse et d'une ampleur exceptionnelle, particulièrement adapté à la liturgie monastique grégorienne.

Source : site de l'abbaye

**Orgues J.F. Dupont, ZA de la Fossette - 7, rue Victor Grignard
F-14440 Douvres-la-Délivrance, France. Tél : (33) 02 31 36 12 50**



**Trompette
du Grand
orgue.**

À quoi sert un orgue dans la liturgie monastique ?

Les moines bénédictins ont de tout temps apporté un soin particulier à la beauté de la louange divine. C'est en effet leur vocation particulière d'assurer avec solennité la prière publique de l'Église.

À Kergonan, l'office est intégralement chanté en chant grégorien. L'orgue accompagne le chant des psaumes pour soutenir le chœur et mettre en valeur le plainchant traditionnel en y apportant une note festive.

L'orgue a aussi une fonction de soliste. À la messe ou à d'autres offices, il fait entendre les morceaux des grands maîtres de la musique afin de prolonger la méditation et de nourrir la prière des moines et des fidèles.

« Tant de personnes ont été touchées au plus profond de l'âme en écoutant la musique sacrée ! Ils sont nombreux ceux qui se sont sentis à nouveau attirés vers Dieu par la beauté de la musique liturgique. »

Benoît XVI, le 10 novembre 2012

Programme

Nikolaus Bruhns (1665-1697)

Praeludium en sol majeur

Georg Böhm (1661-1733)

Partita sur

Wer nur den lieben Gott läßt walten

Matthias Weckmann (1619-1674)

Magnificat II toni (trois versets)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Liebster Jesu, wir sind hier

BWV 754, BWV 633

Prélude et fugue en do majeur

BWV 545

Florence Rousseau et Loïc Georgeault



Diplômés du CNSM de Lyon, Florence Rousseau et Loïc Georgeault se sont formés principalement auprès de Jean Boyer et de Liesbeth Schlumberger.

Organistes aux Cathédrales de Rennes et de Saint-Malo, titulaires du Certificat d'Aptitude à l'enseignement de l'orgue, ils partagent leurs activités entre l'enseignement et les concerts, en France et à l'étranger. Ils se forment aussi à l'hymnologie auprès du professeur James Lyon.

Depuis 2007, Florence Rousseau et Loïc Georgeault sont accueillis en résidence à l'Académie Bach d'Arques-la-Bataille (Haute-Normandie). Dans le cadre de cette collaboration, ils proposent des voyages culturels en Europe à la découverte des plus beaux orgues historiques. Depuis 2011, ils sont tous deux responsables du festival La Route des Orgues en Pays de Saint-Malo.

www.florence-rousseau.com

MICKAËL GABORIEAU
À L'ORGUE

Lorient, église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle

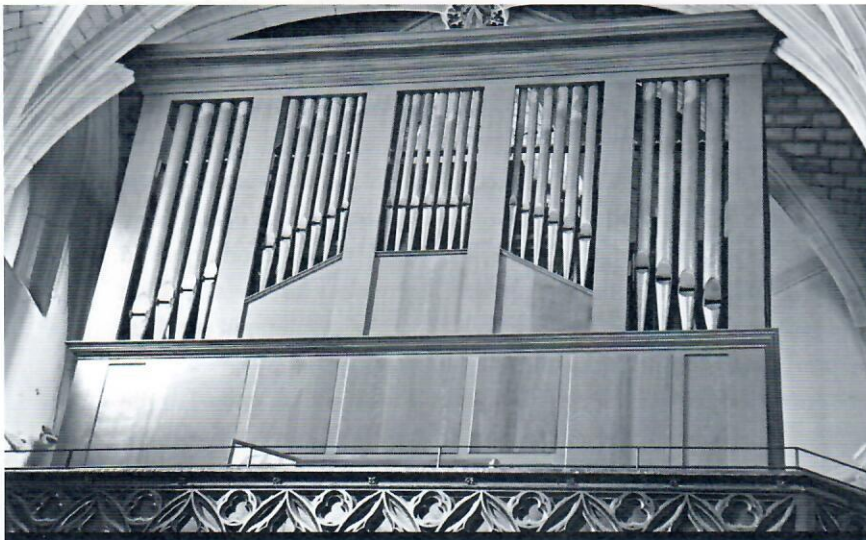


Photo :
Hervé Hamon.

L'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle est un édifice de style néo-classique construit au XIX^e siècle, entre 1849 et 1854, au nord de l'actuelle gare ferroviaire. Cette église est plus connue des lorientais sous le nom d'église de Kerentrech, du nom du quartier où elle est située. La façade porte les armes de Bretagne et les armes de la ville. Les boiseries néo-gothiques du chœur ont été réalisées en 1857 par Alphonse Le Brun, sculpteur local. La figure du Christ qui orne la nef est un cadeau de l'empereur Napoléon III en

1858. Les vitraux endommagés lors des bombardements alliés de 1943 et 1944 ont été remplacés entre 1947 et 1961 par des vitraux neufs provenant de la maison Mauméjean de Paris et Briand de Rennes. L'attribut le plus remarquable de l'église est certainement son orgue, qui se situe en tribune au fond de la nef. Il s'agit du tout premier instrument livré en métropole par le jeune facteur parisien Aristide Cavaillé-Coll, pour l'ancienne église Notre-Dame-de-Victoire (Église Saint-Louis) de Lorient, le 3 octobre 1838. Le facteur n'était alors âgé que de 27 ans. La nomenclature officielle de ses réalisations attribuée à cet orgue l'Opus n°3, les deux premiers opus correspondant à un seul instrument, le grand orgue de la cathédrale de Lérida en Espagne, instrument commencé entre 1816 et 1820 par Dominique, le père, et achevé en 1829 et 1830 par Aristide, lorsqu'il travaillait encore avec son père à Toulouse. L'orgue de Lorient est le premier à avoir été construit dans les ateliers parisiens de la rue Notre-Dame de Lorette où il s'était installé en 1834. L'opus suivant sera d'ailleurs celui de l'église toute proche de Notre-Dame-de-Lorette. La commande de cet instrument faisait suite à un voyage effectué par le tout jeune facteur en 1836 en Bretagne, voyage qui l'avait conduit à visiter les paroisses de Dinan, Pontivy et Lorient.

L'orgue de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle par Roland Galtier

Trois orgues sont construits simultanément avec celui de Notre-Dame-de-Lorette à Paris. C'est celui de Lorient qui est livré le premier, le 3 octobre 1838. L'instrument comporte trois claviers, de 54 et 37 notes, un pédalier de 25 notes avec ravalement au Fa \emptyset et 28 jeux. Le buffet est établi sur un modèle à trois compartiments, que Cavaillé-Coll utilisera à plusieurs reprises au début de sa carrière. Les claviers sont à l'avant, en fenêtre, les sommiers de Grand orgue au niveau de l'entablement, ceux de Positif en arrière, légèrement surélevés, le Récit au centre, au-dessus du Grand orgue, et la Pédale répartie latéralement sur deux sommiers perpendiculaires proche du sol.

En 1890, cet orgue est remplacé, dans l'église Saint-Louis, par un nouvel orgue entièrement neuf, du facteur belge Anneessens, de trois claviers complets et pédalier de 27 notes, avec 40 jeux. Cet instrument a disparu, avec l'église et tout le quartier, en 1944.

Toutefois, dès 1891, le curé de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, dans le quartier de Kerentrech, avait fait remonter un orgue sur la tribune de cette église, remployant une grande partie de l'ancien orgue de Saint-Louis. La découverte, lors de la récente restauration, de journaux belges datant de 1890-91, encollés à l'intérieur du réservoir, permet d'attribuer ce remontage à la maison Anneessens. Toutefois, l'orgue fut totalement transformé, avec seulement deux claviers de 54 notes et un pédalier en tirasses, disposés sur le côté, l'aspect général du buffet est totalement différent, avec trois

compartiments, certes, mais placés sous des gâbles néo-gothiques. Il ne reste que 18 jeux, dont une dizaine au moins remontant à l'origine, en 1838. Les sommiers du Positif sont utilisés pour un Récit expressif, ceux de Récit et de Pédale disparaissent. Mais certains éléments tels que les panneaux de tirage de jeux ou les paliers des pilotes tournants du tirage de registres, sont réemployés à d'autres fins, de même que quelques panneaux ou portes de l'ancien buffet...

En 1931, l'orgue est augmenté par Albert Provost, intervenant pour le compte de la maison Gaudu, de Saint-Brieuc. En 1943, l'orgue est démonté et entreposé au château d'Erc à Questembert, puis il est remonté, une fois passés les bombardements, par deux prisonniers allemands (dont un exerçait dans le civil la profession de facteur d'orgue), en 1945.

Dans le cadre des dommages de guerre, des travaux sont confiés en 1950 à Gaudu, qui fait travailler Albert Provost, sous-traite avec Pierre Chéron, le tuyautier Leau, Meidinger (ventilateur). Un nouveau pédalier de 30 notes est posé, ainsi qu'un sommier pour l'emprunt pneumatique des basses du Bourdon 16', une Plein-Jeu neuf est installé au Grand orgue. En 1955, les travaux sont expertisés par Jean Lapresté, qui en refuse la réception et indique à Gaudu qu'il « ne plus se mêler d'effectuer des travaux d'orgues ».

En 1976, travaux par le facteur manseau Yves Sévère, qui fait travailler une nouvelle fois son beau-père Pierre Chéron. Quelques modifications sonores sont effectuées, recoupe de la Gambe et de la Céleste en Principal 4' et Nazard, ajout d'une Tierce, au Récit.

En 1992, la municipalité sollicite l'expertise de Pierre Dumoulin, qui constate l'intérêt du matériel Cavaillé-Coll, et suggère une protection au titre des Monuments Historiques. Celle-ci intervient en 2000 (arrêté du 13 septembre). L'étude préalable a été réalisée en 2003. Présenté en commission supérieure des Monuments Historiques par Georges Lartigau, le programme de travaux, ambitieux, est celui d'une reconstitution de l'orgue Cavaillé-Coll avec ses 28 jeux, l'étendue de la Pédale étant portée de 25 à 32 notes. L'opération a été lancée fin 2010, par la consultation des facteurs d'orgues. C'est l'entreprise Manufacture Bretonne d'Orgues, dirigée par Nicolas Toussaint, qui a obtenu le marché. Les travaux ont commencé en juin 2011, avec d'une part le démontage de l'orgue et d'autre part un long et patient travail d'études, documentaire d'une part (correspondance de Cavaillé-Coll dans les années 1836-1840, étude des devis de la même époque, de carnets de notes, du « livre-journal » de ces mêmes années), et examen des autres orgues ou vestiges d'orgues de Cavaillé-Coll de la même période (Dinan, Pontivy, Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Denis, Verberie, et aussi Saint-Gaudens - Dominique Cavaillé-Coll, 1827). L'ensemble du matériel démonté a fait l'objet d'un travail de reclassement, tant pour la tuyauterie que pour les parties mécaniques et le buffet.

Tout ceci a permis de reconstituer les plans de l'orgue de 1838, qu'il a fallu très légèrement adapter pour qu'il puisse passer sur la tribune de Kerentrech, laquelle a fait l'objet d'une réhabilitation par les services municipaux.

On a reconstitué des claviers, un pédalier, une mécanique, conformes aux modèles retrouvés, refait des sommiers pour la Pédale et le Récit, établi une boîte expressive, une charpente... la tuyauterie a été complétée suivant les modèles, fidèlement reproduits, y compris le Hautbois à pavillon au Positif. Pour reproduire les calottes de Bourdon réalisées sans soudure, il a fallu confectionner des outils spécifiques. L'harmonie, effectuée par Nicolas Toussaint, est basée sur la recherche des caractéristiques d'origine, sans *a priori*. Le résultat est assez surprenant, un orgue assez « rustique », plutôt d'esthétique postclassique (en tous cas, pas du tout romantique), avec parfois des accents espagnols.

L'inauguration a été jouée par François Espinasse, le 15 mai 2015.

COMPOSITION

Positif 54 n. (Ut1-Fa5)	Grand orgue 54 n. (Ut1-Fa5)	Récit-Écho expressif 37 n. (Fa2-Fa5)
Dessus de Flûte 8'	Montre 8'	Bourdon 8'
Bourdon 8'	Bourdon 8'	Flûte 4'
Flûte 4'	Dessus de Flûte harm. 8'(C2)	Cornet III
Nasard 2 2/3'	Prestant 4'	Cor anglais 8'
Quarte 2'	Nasard 2 2/3'	
Flageolet 1'	Doublette 2'	Pédale 32 n.
Dessus de Hautbois à pavillon 8'(C3)	Cornet V (C3)	(Fa0-Ut3)
	Fourniture IV	Flûte 12'
	Cymbale III	Flûte 6'
	Trompette 8'	Trompette 12'
	Clairon 4'	Clairon 6'
	Voix humaine 8'	

Diapason : A = 440 Hz à 18°C. Tempérament légèrement inégal.

Programme

Alexandre Pierre François Boëly
(1785-1858)
Cinq versets de Kyrie

Jan Pieterszoon Sweelinck
(1562-1621)
« Mein junges Leben hat ein End »

François Couperin (1668-1733)
Messe à l'usage des Couvents
Plein jeu, Dialogue sur la Voix humaine

Messe à l'usage des Paroisses
Offertoire sur les grands jeux

L'orgue Aristide Cavallé-Coll de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle reconstruit par la Manufacture Bretonne d'Orgues dirigée par Nicolas Toussaint ne présente pas encore les caractéristiques qui ont fait la renommée et la gloire de son créateur. Bien au contraire, cet instrument est encore assez largement marqué par l'esprit des orgues de l'Ancien Régime.

Les fonds y sont suaves, les anches pétillantes le plein jeu est brillant, le grand jeu triomphant. Autant de sonorités propices à l'exploration d'un large répertoire européen allant de ses sources jusqu'au début du XIX^e siècle. Bien sûr, la musique française y est particulièrement à son aise si on excepte les mélanges avec jeux de tierces dont cet orgue ne dispose pas.

Ainsi, le programme partira d'œuvres composées par Alexandre Pierre François Boëly à l'époque à laquelle cet orgue a été édifié (dans les années 1830) puis passera par les Pays-Bas avec des variations de Jan Pieterszoon Sweelinck pour aboutir à François Couperin.



Mickaël Gaborieau

Depuis 2004, Mickaël Gaborieau est professeur à l'Académie de Musique et d'Arts Sacrés de Sainte-Anne d'Auray. Au cours de sa formation, il obtient plusieurs premiers prix et prix de perfectionnement au CRR d'Angers (J.-L. Gil et F. Espinasse) puis au CESMD de Toulouse (J. W. Jansen et M. Bouvard). Il est également titulaire du DE d'enseignement de l'orgue. Pendant dix-sept ans, Mickaël Gaborieau a été co-titulaire des orgues A. Cavallé-Coll de la basilique Saint-Sernin de Toulouse. En 2014 paraît le CD « L'attente, L'amour, L'oubli » avec des œuvres de Liszt, Franck, Chopin.

VÉRONIQUE LE GUEN

Concert de clôture à la cathédrale de Quimper

Programme Les luminaires de la Création

Nicolas de Grigny (1672-1703)

A solis ortus

A solis ortus cardine, adusque terrae
limitem, Christum canamus Principem,
natum Maria Virgine.

*Du point du lever du soleil jusqu'au bout
de la terre, chantons Christ, le Prince,
né de Marie, la Vierge.*

Valéry Aubertin (né en 1970)

Sonatine aux étoiles

(extrait du Livre Ouvert, opus 6)

- Matière céleste

Souviens-toi de ce soir de pluie
et de rosée où les étoiles devenues
comètes tombaient vers la terre
(R. Desnos)

- Épilogue planétaire

Georg Böhm (1661-1733)

Christe, der du bist Tag und Licht

Christ, qui es jour et lumière,

rien n'est caché pour Toi, Seigneur ;

reflet de la lumière du Père,

enseigne-nous le chemin de la vérité.

Jehan Titelouze (1563-1633)

Conditor alme siderum

Creator alme siderum, aeterna lux
credentium, Jesu Redemptor omnium,
intende votis supplicum.

*Puissant Créateur des astres, lumière
éternelle des croyants, Jésus,*

*Rédempteur de tous,
écoutez nos vœux suppliants.*

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Passacaille en ré

Dietrich Buxtehude

Wie schön leuchtet der Morgenstern

Wie schön leuchtet der Morgenstern
voll Gnad' und Wahrheit von dem
Herrn, die süsse Wurzel Jesse.

Comme resplendit l'étoile du matin,

*pleine de la grâce et vérité du Seigneur,
la douce racine de Jesse.*

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude et Fugue en ré majeur

(BWV 532)

Véronique Le Guen



Photo : M. Awaad.

Formée auprès de riches personnalités comme Pierre Froment, Susan Landale, Michel Chapuis, Olivier Latry, Huguette Dreyfus et Louis-Marie Vigne, Véronique Le Guen est diplômée des Conservatoires Nationaux de Région de Rennes et Rueil-Malmaison en piano, orgue, musique de chambre et clavecin, ainsi que du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en orgue, basse continue et direction de chœur grégorien.

Titulaire du grand orgue Merklin de l'église Saint-Germain de Rennes (depuis 1996) et du grand orgue Kern de l'église Saint-Séverin à Paris (depuis 2013), Véronique Le Guen est directrice-adjointe de l'Académie de Musique et d'Arts Sacrés de Sainte-Anne d'Auray (Morbihan), structure fondée en 1999 au cœur du plus important lieu de pèlerinage de Bretagne. Au sein d'une équipe dynamique attachée à un projet original, elle est responsable des études, accompagnatrice des chœurs de la Maîtrise de Sainte-Anne d'Auray et chef de chœur de la Camerata Sainte-Anne.

Très investie en Bretagne, sa région d'origine, elle y mène de nombreuses activités autour des dynamiques propres à l'orgue : enseignement, liturgie, animation culturelle et patrimoniale.

Par ailleurs, elle se produit en France et à l'étranger, en soliste et avec diverses formations, et développe en particulier, notamment depuis 2004, un duo avec la danseuse et chorégraphe Anne Vataux (Saverne).

<http://www.veroniqueleguen.org/>



Orgue Dallam à Guimillau
(arrondissement de Morlaix).



Photo : Hervé Hamon.

MATTHIEU BOUTINEAU

À L'ORGUE

Le Folgoët, basilique Notre-Dame du Falgoët

En 1584, Yvon Guillou, capitaine d'un navire marchande de Roscoff, est chargé de prendre livraison d'un orgue construit par Arnoult de Smet « *organiste, bourgeois de Bruxelles* » et de le livrer au Folgoët.

Un registre signé à Anvers le 9 mars 1584 nous précise que selon le contrat du 28 janvier 1584, signé devant Maître Gilles Van Den Bosche, notaire, Arnoult de Smet s'engage à venir en Bretagne avec sa femme pour y monter l'orgue construit par lui, dès qu'il aura pu confier à son neveu la gestion de ses affaires.

L'année suivante c'est donc le facteur lui-même qui se déplace au Folgoët avant d'aller travailler à l'église Saint-Melaine de Morlaix.

En 1619, des réparations sont assurées par Honoré Charles Anchize et Charles Licquatell (Le Questell) qui sont associés.

En 1708, un ouvrier chargé de réparer l'orgue oublie d'éteindre un brasero qui provoquera un terrible incendie, détruisant l'orgue et tout l'édifice.

Louis XIV ayant ramené en 1681 la collégiale au rang de chapelle, l'argent manqua pour la reconstruction de l'édifice si bien que l'orgue ne fût pas remplacé.

Ainsi, dépourvue d'instrument à tuyaux durant plusieurs siècles, c'est la persévérance de l'association des Amis du Folgoët qui a permis à la Basilique d'abriter un nouvel instrument.

Au hasard des ans, l'association a acheté à Hambye dans la Manche, un buffet d'occasion commandé en Inde quelques années plus tôt par un passionné, et c'est Bernard Hurvy qui y a installé un orgue de style franco-flamand. Inauguré en 2009 par Jean-Paul Lécot, titulaire des orgues des sanctuaires de Lourdes, l'orgue s'est vu doté de 2 nouveaux jeux à l'occasion du remplacement de toute la tuyauterie fortement oxydée.

**L'ORGUE BERNARD HURVY
PRÉSENTE Désormais la composition suivante :**

Positif 51 n. CD-D5	Grand orgue 51 n. CD-D5	Pédale 30 n. C1-F3, sans C#1
Bourdon 8' en bois	Principal 8'	Soubasse 16'
Flûte à cheminée 4'	Suavial 8'	Principal 8'
Flûte conique 2'	Bourdon 8'	Basse 8'
Octave 1'	Octave 4'	Fagot 16**
Petit nasard 1 1/3'	Traversyne 4'	Trompette 8'
Sesquialtera II	Quinte 2 2/3'	
Voix humaine 8'	Octave 2'	Traction mécanique
	Mixture V/VI	Coupure Trompette GO :
	Cornet IV*	C/C#
	Trompette 8' B et D	Principal et Trompette de Pédale par transmission du GO
		Accouplement I/II à tiroir
		Tirasse GO
		Tremblant doux.

* Jeux en attente

Buffet réalisé dans une essence de bois indienne s'apparentant au noyer, le Karu Maradu. Très dense et porteur d'une symbolique sacrée, ce bois est utilisé pour les mobiliers de temples.

Dorure des sculptures : à la feuille d'or par François Roux, Nantes.

Harmonisation sonore : dans l'acoustique du site, par Bernard Hurvy au printemps 2009.

**ATELIER BERNARD HURVY - atelier : 5, rue de Bretagne, F-44240 La-Chapelle-sur-Erdre /
siège : 7, avenue Telstar F-44300 Nantes ; tél 02 40 37 78 07 / 06 07 57 34 87 ;
email : bernard.hurvy@sfr.fr**

Programme

La musique d'orgue de Hambourg et son influence flamande

Il est étonnant de constater combien les organistes hambourgeois ont bénéficié de l'influence presque paternelle de Sweelinck, à tel point que le choral *Es ist das Heil* de Scheidemann est quasi identique à la note près de celui de Sweelinck, si ce n'est la tonalité changeante (La au lieu de Sol). Mais sans doute faut-il plutôt voir en cette copie un hommage et non un plagiat, Scheidemann ayant été l'élève de Sweelinck.

Le successeur de Scheidemann à la tribune de Sainte-Catherine de Hambourg n'est autre que Reincken, dont on sait les liens d'amitié forte avec Buxtehude. Parmi les rares œuvres pour orgue de Reincken, se trouve cette étonnante fugue, peu connue, digne descendante de cette école des canzones virtuoses à l'italienne, comme l'est d'ailleurs la Canzonetta de Buxtehude.

Pour boucler ce rapide tour d'horizon de la musique d'orgue de Hambourg au XVII^e siècle, nous reviendrons sur ce père à tous, Sweelinck, qui dans ce genre de la variation sur un thème comme *Est-ce Mars ?*, nous montre toutes les possibilités expressives de la musique pour clavier, de laquelle découle la musique de notre Venise du Nord.

Matthias Weckmann (1616-1674)

Choral « Komm Heiliger Geist »

(1^{er} et 2^e versets)

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Canzonetta BuxWV 172

Heinrich Scheidemann (1595-1663)

Praeambulum in d

Johann Adam Reincken (1623-1722)

Fugue en sol

Jan Pieterszoon Sweelinck /

Heinrich Scheidemann

Choral « Es ist das Heil »

Jan Pieterszoon Sweelinck

(1562-1621)

Variations sur « Est-ce Mars ? »

Matthieu Boutineau



Originaire des Deux-Sèvres, Matthieu Boutineau a découvert l'orgue avec Olivier Vernet, Francis Jacob, le clavecin avec Blandine Verlet, Olivier Houette, Aline Zylberajch, Olivier Baumont, Jan Willem Jansen. En 2010, il remporte le 1^{er} Prix du concours d'orgue de Bellelay en Suisse. En 2015, il participe avec l'ensemble l'Escadron Volant de la Reine, à remporter le 1^{er} Prix, ainsi que le Prix du Public, du concours international de musique ancienne du Val de Loire. Il parcourt beaucoup de répertoires des instruments à claviers, du clavecin à l'orgue, en passant par le piano-forte. Il est le titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Niort. Il tient le continuo dans de nombreux ensembles de musique ancienne, dont Faenza (M. Horvat) et Pygmalion (R. Pichon)... Aux côtés de Gabriel Grosbard, il mène la direction artistique de l'ensemble Mensa Sonora.



Photo : Hervé Hamon.

JEAN-LUC PERROT
À L'ORGUE

Goulven, église Saint-Goulven

Né à Strasbourg en 1716, Hubert Waltrain apprend son métier dans l'atelier familial situé alors dans le Jura Suisse. Après une fâcherie, il quitte son frère et prend la direction de la Bretagne, sans doute en passant par Paris.

Après des travaux à l'orgue de Tréguier puis à celui de La Martyre, il construit un instrument à deux claviers pour l'église de Carhaix.

En 1753, il est à Goulven où « *ce jour de l'Épiphanie, sixième jour de janvier mil sept cent cinquante trois, le corps politique de Goulven s'étant assemblé en la sacristie de l'église paroissiale Audit Goulven l'ordinaire des délibérations de la dite fabrique et paroisse, savoir.* ». La délibération du conseil de fabrique précise le devis de construction d'un orgue à placer au bas de l'église avec un buffet de quatorze pieds de hauteur, sommé d'un évêque « *en rocher* », ... tremblant fort et tremblant doux et « *pédale de tyrace d'une octave.* »

Le devis précise le prix de l'orgue, 3.300 livres, la taille du plus grand tuyau de façade, les dimensions des soufflets et le nombre des tuyaux.



« Là où ils sont cachés, on ne les prendra plus ».

La tribune est alors commandée à Louys Gourleven avec obligation de la finir pour fin janvier 1754.

La réception de l'orgue est faite le 11 juin 1754 comme en attestent les délibérations de la fabrique et une étiquette collée au fond de la laye d'un sommier. L'été suivant, en août 1755, on achète un rideau et ses garnitures pour protéger l'orgue de la poussière.

En 1783, Waltrain revient à Goulven pour faire des réparations à hauteur de 175 livres. Sans doute trop éloigné des grands axes routiers, l'orgue de Goulven échappe à la tourmente révolutionnaire.

En 1839, l'organiste perçoit 24 francs par an portés en 1857 à 50 francs.

En 1853, la somme de 100 francs est allouée à l'entretien de l'orgue. C'est de cette époque que datent sûrement les inscriptions encore déchiffrables sur le pupitre comme « *Haubois ou Clarinette* ».

Il est aussi fait mention du chantre qui touche la même somme que le souffleur alors payé 5 francs, ce dernier étant mentionné jusqu'en 1889.

C'est sans doute à cette date que l'orgue est remplacé par un harmonium soutenu par une contrebasse jouée par le Suisse pour 55 francs.

À l'inventaire de l'église fait par le diocèse en 1949 sont inscrits un harmonium ainsi que l'orgue, « *historique hors d'usage depuis 1912, irréparable* ».

Vers 1950, alors qu'il arrivait en retard pour déjeuner au presbytère de Plou-néour-Trez, le vicaire de Goulven dit à son curé : « *là où je les ai cachés, personne ne pourra plus voler les tuyaux de l'orgue...* »

À la même époque, ayant établi un devis pour décaper la tribune, le maître Huchier Rémi Hemery ne peut commencer le travail car l'orgue le gêne.

En 1961, Alexandre Cellier, membre de la commission des orgues, signale l'intérêt de l'instrument de Goulven mais aucun rapport ne sera fait.

En 1965, Pierre Marie Auzas, inspecteur principal, propose la suppression de l'orgue « sans intérêt » pour mettre en valeur la tribune.

Alors qu'il en a parlé dans son mémoire de maîtrise (1970) puis dans sa thèse (1974), Claude Noisette de Crauzat, accompagné de Pierre Dumoulin, vient à Goulven le 4 avril 1975 dans le cadre d'une mission CNRS « ERA 588 ».

À leur demande, le curé confie aux deux chercheurs le clavier et le pédalier pour des mesures de préservation et ce n'est qu'en 2003 que la mairie a pu récupérer le pédalier dans les réserves du Musée de la Musique, le clavier ayant disparu à jamais.

Classé Monument Historique par arrêté du 29 décembre 2005, l'orgue de Goulven est confié, après appel d'offre, à l'atelier de Plouzévédé, dirigé par Hervé Caill, pour une restauration et re-conception à l'identique des éléments disparus.

Après un inventaire méticuleux du matériel ancien et l'étude des instruments d'Ursanne (pour les tuyaux) et de Wissembourg (pour le clavier), le travail est déjà bien engagé quand, le samedi 21 août 2010, un appel téléphonique a bouleversé le chantier : 94 petits tuyaux avait été retrouvés !

Après restauration et remise en forme, ces tuyaux sont venus conforter les calculs réalisés et les tailles établies pour les tuyaux neufs.

Des traces relevées au démontage et un « pied de chevalet » fixé au revers de la balustrade ont permis de retrouver la disposition exacte des soufflets. Le pédalier a été reconstruit en copie et un nouveau clavier établi en fonction des mesures de l'orgue.



État de la console avant les travaux.
Photo : Hervé Caill.

LA COMPOSITION RETROUVÉE EST AINSI :

Clavier 50 n.	Quarte 2'	Pédale 12 n. C1, D1/C2
C1, D1/D5	Tierce 1 3/5'	Tyrace
Montre 8'	Larigot 1 1/3'	
Bourdon 8'	Fourniture et Cymbale V	Tremblant Fort.
Prestant 4'	Cornet V à C3	Tremblant Doux.
Nazard 2 2/3'	Trompette 8'	Diapason 442 Hz à 20°C.
Doublette 2'	(basse et dessus)	

Le tempérament inspiré de Corrette avec 5 tierces majeures pures permet un très large répertoire allant des plus anciens jusqu'à aujourd'hui en passant par tous les pays d'Europe.

Programme

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Toccata Quinta sopra i pedali per l'organo

Giovanni Battista Pescetti

(1704-1766)

Sonate en ut mineur

Allegro ma non presto, Moderato,

Presto

Tarquinio Merula (1595-1665)

Sonata cromatica¹

Guillaume Lasceux (1740-1831)

Pièces choisies du manuscrit

[année 1772]²

Duo,

Concert de clairon [quatuor],

Récit de cromorne,

Élévation [romance],

Plein jeu,

Récit de tierce,

Grand jeu.

1. Restitution Pierre Gouin

2. BN Res VMW Ms-152 attribué à Guillaume Lasceux Cf. notre article dans la revue n°54 de la FFAO, décembre 2016, *La question du répertoire des organistes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, une nouvelle approche* grâce aux *Journaux d'orgue par abonnement* aux *Journaux d'orgue par abonnements*, pp. 60-78.



Photo : Hervé Hamon.

FRANÇOIS LOMBARD
À L'ORGUE

Saint-Pol-de-Léon, cathédrale Saint-Paul-Aurélien

Le premier orgue de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, de style gothique, était placé sur le jubé qui séparait le chœur de la nef de l'édifice. Aujourd'hui il en reste quelques panneaux du soubassement du buffet qui servent depuis bientôt 350 ans de garde-corps à la tribune actuelle de l'orgue.

Cet instrument était sans doute doté d'un clavier unique de 38 ou 42 notes faisant jouer une dizaine de séries de tuyaux tout au plus.

Il faut se rappeler qu'alors la fonction première des organistes était de « *broder et gloser* » selon leur fantaisie et leur talent « *pour l'honneur du service de Dieu* » c'est à dire que les instrumentistes se contentaient de dialoguer avec le chœur des chantres en faisant alterner diverses variations improvisées.

L'orgue de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon a été construit entre 1657 et 1660 par le facteur Robert Dallam et son fils Thomas. De l'ancien orgue alors démonté par eux, il reste les boiseries formant la balustrade de la tribune.

Après différents travaux tout au long du XVIII^e siècle, la partie instrumentale est reconstruite en 1847 par Daublaine et Callinet qui ne conservèrent que quelques jeux de Dallam. En 1887, les frères Stoltz achevèrent de transformer l'instrument en orgue romantico-symphonique avec machine Barker, Récit complet de 54 notes et grande Pédale.

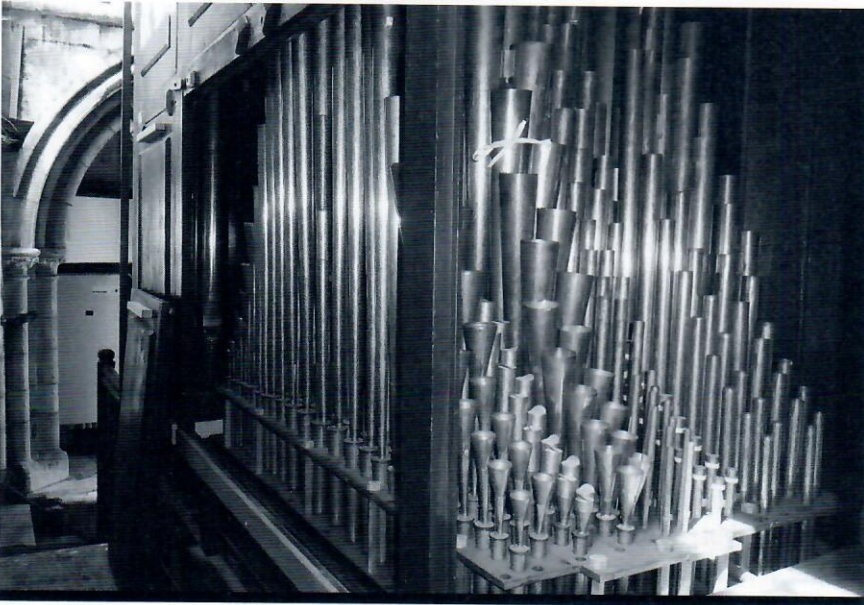
À la demande de Georges Robert, son titulaire, l'orgue est doté juste avant Noël 1927 d'un ventilateur électrique.

Classé parmi les monuments historiques en 1979 puis 1987, l'orgue de Saint-Pol-de-Léon est alors restauré par l'atelier de Nantes dans l'esprit Stoltz.

En 1988, après sa bénédiction par l'évêque de Quimper, l'orgue restauré est inauguré par Georges Robert père et Georges Robert fils.

Il est à noter que le premier a été titulaire de son orgue pendant 70 ans, record absolu dans le diocèse de longévité mais aussi de fidélité, pour laquelle il obtint la médaille « *Bene Merenti* » remise par Monseigneur l'Évêque le 12 juillet 1996 à l'occasion de la venue de la FFAO.

En 2004, une fouine « attachée » aux archives de la mairie s'introduit dans le Positif et ravage de très nombreux tuyaux. C'est l'occasion d'un nouveau relevage avec reprise de plusieurs tuyaux de façade, et des anches, et accord général. Selon une vieille tradition, le travail est confié à l'un des titulaires, Hervé Caill, maître facteur artisan d'Art, facteur d'orgues.



Tuyauterie du Positif.

Photo : Hervé Caill.

L'orgue de Saint-Pol-de-Léon dispose de 3 claviers de 54 notes pour le Grand orgue et le Récit et de 53 notes pour le Positif, d'un grand Pédalier de 30 notes et de 35 jeux établis comme suit :

COMPOSITION

Positif 53 n.

Salicional 8'
Bourdon 8'
Flûte 8'
Flûte 4'
Nazard 2 2/3'
Doublette 2'
Plein-jeu
Cornet III
Trompette 8'
Clarinette 8'

Grand orgue 54 n.

Bourdon 16'
Montre 8'
Violoncelle 8'
Flûte harm. 8'
Bourdon 8'

Prestant 4'
Plein-jeu IV
Cornet V
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'

Récit 54 n.

Gambe 8'
Flûte 8'
Bourdon 8'
Voix céleste 8'
Flûte octaviante 4'
Trompette 8'
Basson-Hautbois 8'
Voix humaine 8'

Pédale 30 n.

Soubasse 16'
Flûte 8'
Flûte 4'
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'

Accouplements : I/II
et III/II.

Tirasses : I, II et III.

Trémolo Récit.

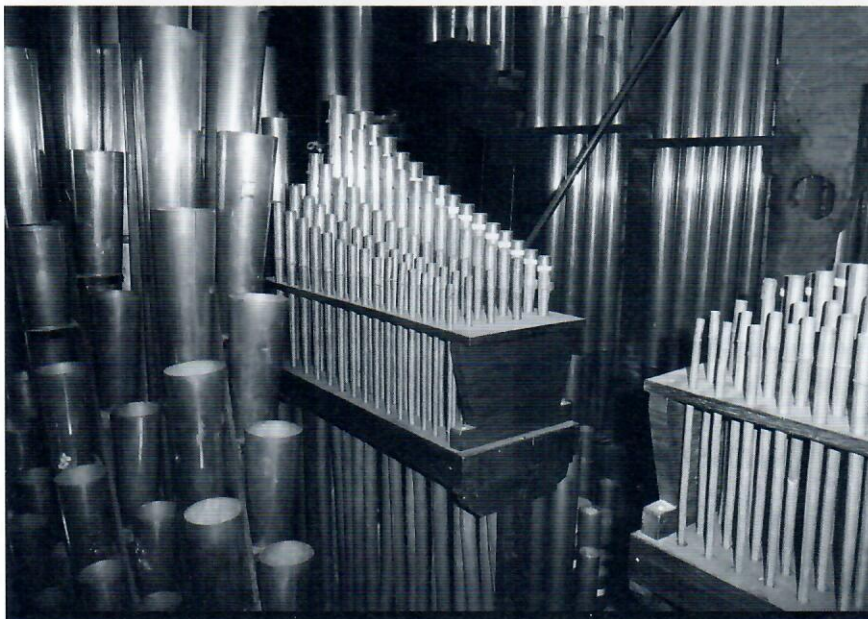
Expression Récit à bascule
inerte.

Appel/Retrait anches

Pédale.

Introduction anches

Grand orgue.



**Tuyauterie
du GO.**

Photo : Hervé Caill.

Programme

César Franck (1822 – 1890) 2^e choral en si mineur

Alexandre Guilmant (1837 – 1911) Morceau de concert opus 24

Né à Liège en 1822, César Franck commence ses études au Conservatoire de cette même ville avant de les poursuivre au Conservatoire de Paris à partir de 1837. Accompagnateur à Notre-Dame-de-Lorette, puis organiste à Saint-Jean-Saint-François, il deviendra ensuite titulaire jusqu'à la fin de sa vie de Sainte-Clotilde où Cavallé-Coll venait d'achever un de ses premiers grands instruments parisiens après ceux de Saint-Denis (1841) et de La Madeleine (1846).

C'est grâce à cet instrument doté des toutes nouvelles couleurs et améliorations apportées par le célèbre facteur que Franck trouvera son inspiration à son œuvre d'orgue.

Les trois chorals composés à la toute fin de sa vie sont en quelque sorte son testament musical : le 2^e présente un thème A en forme de passacaille qui, après quelques variations, sera suivi d'un thème B (le choral lui-même) avant que ces deux thèmes ne se superposent et soient l'objet d'un vaste crescendo. L'œuvre se conclue enfin sur la Voix humaine dans l'apaisement et le calme du début.

Né à Boulogne-sur-Mer en 1837, Alexandre Guilmant deviendra organiste à La Trinité en 1871. Nommé professeur d'orgue au Conservatoire de Paris en 1896, on lui doit d'avoir remis à l'honneur le répertoire des maîtres anciens français.

Auteur d'une œuvre d'orgue considérable, on doit noter, malgré un langage très XIX^e siècle, une influence considérable de J.S. Bach : en témoigne ce Morceau de concert extrait des Pièces dans différents styles où le compositeur fait appel à la forme « variations » très prisée à l'époque classique. Il s'agit en réalité d'un prélude précédant l'exposition du thème suivi de 5 variations dont la 5^e finale ne sera autre qu'une fugue se concluant sur une très majestueuse harmonisation fortissimo sur le tutti de l'orgue.

F.L.

François Lombard

Élève d'André Isoir, Michel Chapuis et Gaston Litaize, dans les classes desquels il a remporté les plus hautes récompenses, François Lombard est depuis 1984, parallèlement à son activité discographique et à sa carrière de professeur d'orgue à l'École Intercommunale de Musique de la Communauté de Communes des Hauts de Flandre et de concertiste, titulaire du grand orgue de l'église Saint-Pierre de Calais.

Fasciné par le génie d'improvisation de Pierre Cochereau, il a entrepris d'en reconstituer certaines des plus accomplies (éditions Butz – Chantraine)



Buffet
du Positif.

CLAUDE PAHUD
À L'ORGUE

Plougasnou, église Saint-Pierre



Photo :
Hervé Hamon.

A lors qu'en 1652 Robert Dallam construit un nouvel orgue, la paroisse de Saint-Jean-Du-Doigt vend à Plougasnou son ancien orgue dû à Arnoult de Smetz, facteur venant des Flandres.

C'est pour les fêtes de l'Assomption qu'un orgue construit par Jules Heyer est inauguré le 15 août 1852 à la Maison de Repos de Bel-Air, pour les prêtres âgés et infirmes, à Saint-Pol-de-Léon.

Construit pour la somme de 6.500 francs, dont 2.500 pour le buffet et la tribune, l'instrument est composé de 2 claviers et d'un Pédalier dont seul le plan de Grand orgue est doté de 7 jeux, une place étant réservée pour un petit Récit. Dans le marché Jules Heyer s'engageait à entretenir l'orgue pendant 10 ans : « *il est bien entendu, ajoutait-il dans l'acte passé entre lui et le supérieur, qu'aucun autre facteur n'y mettra la main. Mon obligation cesse aussitôt qu'un autre y aura touché. À compter du 15 août 1852, j'aurai par an une somme de 24 francs, pour le simple accord des susdites orgues, c'est-à-dire douze francs par voyage, qui me seront soldés en deux termes* ».

Très rapidement, pour des raisons inconnues, la Maison de Bel-Air désire se défaire de son orgue.

Vers la fin de l'année 1865, le collègue propose de l'acheter et demande une estimation à Jules Heyer, mais une année plus tard le principal du collègue renonce à en faire l'acquisition.

Enfin, en 1872, l'orgue est vendu à la fabrique de Plougasnou pour la somme de 4.000 francs payable en trois termes.

En 1874, l'orgue est donc installé à Plougasnou complété des jeux du second clavier. L'instrument de Plougasnou est le témoin de la fidélité de Jules Heyer à son apprentissage en Silésie : la fenêtre des claviers et placées sur le côté de l'orgue, la tuyauterie présente de nombreuses analogies avec la facture des Silbermann, les sommiers ont des registres trapézoïdaux typiques des orgues d'Europe centrale.

L'harmonie générale est claire et chantante malgré la tessiture des jeux qui sont disposés comme suit :

COMPOSITION

Grand orgue 54 n.	Récit 54 n.	Pédale 25 n.
Principal 8'	Gambe 8'	Soubasse 16'
Salicional 8'	Flûte douce 8'	
Bourdon 8'	Flûte allemande 4'	Accouplement II/I
Octava 4'	Hautbois 8'	Tirasse I
Doublette 2'	Cor anglais 8'	Expression
Trompette 8'		Récit à cuillère.

Classé à l'inventaire de Monuments Historiques en 1986, l'orgue de Plougasnou a été restauré en 1992 par la Manufacture bretonne d'orgue de Nantes dirigée par Nicolas Toussaint.

Source : Hervé Caill

Manufacture bretonne d'orgue de Nantes, 96, Chemin des Garniers, 44300 Nantes
Tel. 02 28 01 02 89 - Web : orguent.fr - E-mail : orguent@wanadoo.fr

Programme festif

I - Festif à l'anglaise

Jeremy Clarke (1659-1707)

Trumpet voluntary

II - Festif à la suisse

Air populaire (XIX^e siècle)

« La désalpe au canton d'Appenzell »

Dans la joie, les vaches quittent la montagne

III - Festif à l'italienne

Giovanni Quirici (1824-1896)

Suonata Marziale in tempo di Marcia

Guisepe Verdi (1813-1901)

Gran Marcia trionfale da "Aida"

IV - Festif à l'irakienne

François-Adrien Boeldieu

(1775-1834)

Le calife de Bagdad : Romance

V - Festif à l'espagnole et à la portugaise

Bernardo Pasquini (1635-1710)

Partita sopra la Aria della Folia de

Espagna

José Lidon (1742-1827)

Sonata de primo tono

VI - Festif à l'allemande

James Pethel (né en 1949)

Fanfare sur « Ein Feste Burg ist unser Gott »

pour les 500 ans de la Réforme

VII - Festif à la française

Jehan Alain (1911-1940)

Ballade en mode phrygien

Claude Balbastre (1724-1799)

Gavotte du concerto en ré :

Improvisation sur la Marseillaise



Claude Pahud



Originaire du canton de Neuchâtel, en Suisse, il a commencé ses études d'orgue auprès d'André Bourquin, lui-même ancien disciple de Charles Tournemire. Il poursuit au Conservatoire de musique de la Chaux-de-Fonds dans la classe de Philippe Laubscher, tout en étudiant le piano et le clavecin chez Mady Bégert ; il y apprend également les disciplines d'écriture et obtient un diplôme d'enseignement de la musique du département de l'instruction publique de la République et canton de Neuchâtel.

C'est cependant en France qu'il poursuivra sa formation avec l'étude de la musique symphonique et l'improvisation qui depuis toujours le passionne, auprès de Maryvonne Hilaire.

Nommé organiste des temples de Cortaillod en 1969 et de Boudry en 1970. Il est également appelé à l'église Saint-Nicolas d'Auvernier, où il organise en collaboration avec la paroisse et la municipalité des concerts qui permettent d'entendre les plus grands musiciens du moment sur le bel instrument construit par la firme Kuhn en 1967.

Son activité de concertiste, commencée en 1971, l'a conduit, outre la Suisse, dans de nombreux pays : Grande-Bretagne, U.S.A., France, Belgique, Uruguay, Argentine, Russie où il a été l'invité de salles et de festivals prestigieux.

Son œuvre de compositeur consiste en environ septante opus, notamment un *Te Deum* pour chœur, 3 trompettes solistes et orgue créé en 2014 à la cathédrale de Neuchâtel.

Il a dirigé pendant 32 ans le chœur d'hommes *Écho du lac d'Auvernier* et il a assumé une fonction d'expert pour les examens du Conservatoire de Neuchâtel. Il est l'interprète de 3 CD (dont 1 de jazz et 1 d'improvisation).

Il siège au comité central des organistes romands à Lausanne et a été appelé en 1996 à la vice-présidence de la FFAO.

Errata Orgue Francophone N° 55

Carnac

Page 64

La composition de l'orgue de Carnac où Claude Nadeau, nouvelle titulaire de l'orgue historique de Saint-Cornély, a pris ses fonctions le samedi 27 mai est la suivante :

I : Positif	II : Grand-Orgue	III : Echo	Pédale
53 notes (C-e''')	53 notes (C-e''')	34 notes (g-e''')	30 notes (C-A-D' / F''')*
Bourdon 8'	Montre 8'	Cornet V	Soubasse 16'
Prestant 4'	Flûte 8' dessus	Hautbois 8'	Flûte 8'
Flûte 4'	Bourdon 8'		Trompette 8'
Nazard 2'2/3	Prestant 4'		
Doublette 2'	Doublette 2'		
Tierce 1'3/5	Grand Cornet V		
Larigot 1'1/3	Fourniture IV		
Plein-Jeu V	Cymbale III		
Cromorne 8'	Trompette 8'		
	Clairon 4'		

Traction mécanique

Accouplement : I / II à tiroir (d'origine) situé sur le 2^e clavier

Tirasse : I, II

Tremblant doux au Positif

Diapason : LA 415

* LA de ravalement sur la touche C'#

Saint-Pol-de-Léon – Cathédrale

page 86

Voici la photo du buffet de l'orgue Dallam, malencontreusement remplacée
par celui de la cathédrale de Quimper.

Les deux clichés sont l'oeuvre de notre administrateur Hervé Hamon



Avec nos excuses...

Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

ASSOCIATION LOI 1901
SIRET 390 461 622 00032
APE 9499 Z

FFAO

MEMBRES D'HONNEUR

† **Pierre Vallotton**
Président fondateur

Comité d'Honneur

Guy Bovet Suisse
Michel Chapuis France
Pierre Cogen France
Firmin Decerf Belgique
François Delor Suisse
Bernard Focroulle Belgique
Jean Guillou France
Rachel Laurin Canada
Éric Lebrun France
Jean-Pierre Leguay France
Benoît Mernier Belgique
Lionel Rogg Suisse
Daniel Roth France

Veillent sur nous
maintenant

Marie-Claire Alain
Joseph Bureau
Xavier Darasse
Raymond Daveluy
Henri Delorme
Maurice Duruflé
Rolande Falcinelli
André Fleury
Marie-Louise Girod
Jean Langlais
Gaston Litaize
Hervé Lussigny
Olivier Messiaen
Pierre Segond

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président, **Christian Dutheil**
- Vice-Présidente, **Anne Froidebise**
- Trésorier, **Claude-Jean Micoulaut**,
- Secrétaire, **Xavier Lebrun**

Membres

- **Geneviève Chapelier**
- **Hervé Hamon**
- **Christian Lutz**
- **François Menissier**
- **Claude Pahud**
- **Jean-Luc Perrot**
- **Anne-Marie Scherrer**
- **Jean-Paul Schiffmann**

Toute correspondance
est à adresser à

FFAO
13 rue de Balzac
F-93600 Aulnay-sous-Bois
06 80 16 46 65
e-mail ffao@ffao.com
Internet www.ffao.com

CCP : FFAO, Paris, 2 656-61 TO 20
IBAN FR35 2004 1000 0102 6566 1T02 042
BIC PSSTFRPPPAR
Domiciliation
chèques postaux de Paris
16 rue des Favorites
75900 Paris Chèques

L'orgue Francophone

Revue de la Fédération Francophone
des Amis de l'Orgue

Directeur de la Publication

Christian Dutheil
Secrétaire de rédaction
et suivi de publication
pour ce numéro
Françoise Pouradier Duteil

Les opinions exprimées par nos collaborateurs
n'engagent que leur propre responsabilité.



Fédération
francophone
des amis de l'orgue

FFAO

www.ffao.com